

Le manoir aux sortilèges

Isa-Belle Granger



ARON
ÉDITIONS

Isa-Belle Granger

Le manoir aux sortilèges

Isa-Belle habite l'Outaouais depuis près de 20 ans et, forte de ses résultats scolaires et de son amour pour sa langue maternelle, elle est aujourd'hui sous-titreuse pour les nouvelles télévisées de Radio-Canada, à Ottawa. Elle a fait de nombreux détours, en passant par les mondes scolaire et préscolaire, où elle fut orthopédagogue, éducatrice et secrétaire administrative. Mère de deux fillettes, elle profita, d'une pause d'un an et demi pour mettre sur papier quelques-uns de ses écrits.

Pour Jean-Philippe, jamais un vendredi 13 n'aura risqué d'être aussi funeste. Après sa tentative de suicide ratée, il se laisse guider par une bande de chats jusqu'à un manoir ancestral. Espérant y trouver du secours, il fait la rencontre de Ticha, la fille de la propriétaire des lieux. Elle lui prêterait main-forte mais bientôt les deux héros seront menacés par une force maléfique dévastatrice. Pour sauver Jean-Philippe, la jeune fille devra se tourner vers ce qui l'horripile le plus : les « croyances » de sa mère.

Sans quoi, Jean-Philippe perdra son âme.

© Copyright, Ottawa, Canada

Dépôt Légal:

Bibliothèque nationale du Canada, Bibliothèque nationale du Québec, 2004 ISBN : 2-921493-80-2

LÀ mes trois fées dont ma marraine, Gilberte, Ida et Jeanne.

À Karelle et Juliane,

Princesse des neiges et princesse des fleurs.

À ma mère, ma force.

Pour leur franchise, leur support et leurs conseils,

du fond de mon coeur, merci à Danielle, Annie,

Michelle, Lyne, Émilie, France et Claude.

Chapitre 1

Jean-Philippe était étendu dans son lit, pensif et déterminé, fixant le plafond en attente du moment propice à l'exécution de son plan. Enfin, vers 23 heures, le silence fut complet dans la maison. Sans faire de bruit, il descendit fébrilement l'escalier en écartant de son visage sa tignasse sombre et bouclée et se rendit dans la cuisine à pas'zie loup. Depuis le temps qu'il sortait en douce de chez lui, la nuit, il savait exactement où poser les pieds pour ne pas faire craquer le plancher afin d'éviter que ses parents se réveillent, ce qui l'obligeait, lorsque cela arrivait, à regagner sa chambre. Commençaient alors le décompte des quarante-cinq interminables minutes où il devait attendre que Maurice et Élyse se soient rendormis pour tenter le coup à nouveau.

Une fois la porte franchie avec succès, Jean-Philippe se dirigea vers le stationnement où était garée sa petite voiture sport, obtenue pour un peu moins de mille dollars du frère d'un de ses copains. Travaillant à temps partiel au garage de celui-ci, il avait pu effectuer les réparations nécessaires sur l'automobile âgée de neuf ans bien comptés, puis la repeindre d'un rouge éclatant. Elle en avait du vécu, sa bagnole, mais ses cent-dix chevaux-vapeur lui assuraient encore toute sa vigueur. Jean-Philippe caressait depuis toujours le rêve de posséder son propre atelier de mécanique automobile. C'était en fait sa véritable passion. Mais maintenant...

Le moteur démarra au premier tour et le jeune homme enfonça doucement l'accélérateur. Il quitta l'entrée, la rue et, finalement, le quartier. Jean-Philippe traversa le pont Alonzo-Wright et remonta le boulevard St-Joseph jusqu'à la bretelle du boulevard Mont-Bleu. De là, il emprunta

l'autoroute 50, direction est. Ses calculs avaient soigneusement été faits : c'était la nuit d'un ciel sans lune. L'ambiance parfaite.

Pont des Draveurs. Jean-Philippe roulait à la vitesse permise, sans attirer l'attention du policier qui venait de le dépasser. Il était tendu. Ses mains tenaient le volant d'une poigne ferme, sa tête résonnant encore de cette engueulade mémorable qu'il avait eue avec ses parents, deux jours auparavant. Il revoyait, dressé devant lui, son père qui lui brandissait son bulletin de fin d'étape sous le nez.

— Ce n'est pas avec un torchon pareil que tu vas faire quelque chose de ta vie ! Tu as déjà doublé ton secondaire IV et tu t'enlignes pour nous refaire la même chose ! Tu as dix-sept ans et tu n'as rien devant toi !

— P'pa, je t'ai dit cent fois que je vais devenir mécanicien, ce n'est pas rien, ça!

Le père le toisa avec dédain.

— Mécanicien ! À voir l'allure que tu as, on le croirait bien ! Tu as l'air d'un vrai pouilleux avec tes vieux jeans, tes gros chandails et tes cheveux longs ! Tu sauras, garçon, que je n'ai pas travaillé toute ma vie à t'offrir ce qu'il y avait de mieux pour que tu te ramasses dans un trou, à jouer au mécano jusqu'à 75 ans !

— Ça prendra toujours des mécaniciens, et moi, je serai le meilleur !

— Le meilleur, qu'il dit ! se moqua-t-il en se tournant vers sa femme, jusque-là muette.

— Calme-toi, Maurice, tu vois bien que son idée est faite...

— C'est ça, prends sa part ! Il va rester ici jusqu'à 35 ans et on va le faire vivre parce qu'il ne se donnera pas la peine de devenir un adulte ? Eh bien non merci !

L'homme se détourna d'elle brusquement et tenta de se calmer en faisant les cent pas.

Jean-Philippe regardait obstinément le tapis, réprimant de peu l'envie de prendre la porte. Comme toujours, Élyse eut le dernier mot.

— Écoute, mon grand, tu pourrais au moins accepter la suggestion du directeur d'école et tenter ta chance, disons, pour un mois ?

Dans un élan tout à fait pédagogique, monsieur Dubois, le directeur de son école, avait proposé qu'il s'intègre graduellement à une classe régulière, tout en demeurant dans son programme d'insertion socioprofessionnel. Il garderait ainsi quelques cours de son cheminement particulier, comme la mécanique électronique. C'était une option qui lui permettrait de terminer son année scolaire sans trop d'échecs et, selon ses résultats de fin d'année, il pourrait, à la rentrée suivante, modifier le tir. Bien sûr, ça pouvait être une bonne idée en soi, mais Jean-Philippe était convaincu qu'il serait perçu, dans sa nouvelle classe, comme le «pas vite» à qui on donne une deuxième chance. Le mot se passerait rapidement à l'effet qu'il était un doubleur-décrocheur potentiel... Très peu pour lui !

Vaincu, le fils soupira et ferma les yeux, faisant mine de se rendre aux arguments de sa mère. Ainsi, il apaisait quelque peu la grogne de son père qui quitta le salon en maugréant

et en pestant que son fils était un raté qui n'avait pas d'avenir et finirait aux crochets de l'État. Plus conciliante, sa mère avait tenté de le rassurer et de l'encourager, mais le tort était fait. Rien ne serait jamais assez bon pour Maurice. Le lendemain, il avait signifié son accord à monsieur Dubois qui avait fixé au 30 avril la date de son intégration. C'était dans un peu moins de trois semaines, après le congé de fin d'étape et juste à temps pour la période de préparation aux examens du Ministère.

Sortie boulevard La Gappe. Comme dans un nuage, les mots revenaient, blessaient, détruisaient: Tu n'as rien devant toi... Tu n'as pas d'avenir.... Sortie boulevard de La Vérendrye. Profonde inspiration, légère accélération. Pas d'avenir.. Mécanicien, qu'il dit... Soulagé de ne voir aucune auto-patrouille sous le viaduc, l'adolescent enfonça l'accélérateur, l'esprit soudainement tout à fait lucide. L'aiguille de l'indicateur de vitesse s'emballa: 120, 130, 140...

Jean-Philippe sortit de la longue courbe ascendante, entrevit enfin le panneau indicateur qui annonçait la montée Paiement et, immédiatement après, le garde-fou. C'était là. Le point de non-retour. D'un coup sec, il passa de la cinquième à la quatrième vitesse et écrasa son pied droit au plancher. L'accélération subite donna une poussée à la voiture et Jean-Philippe revint rapidement en cinquième. Il jeta un dernier coup d'oeil à son tableau de bord pour constater que l'aiguille était dans la zone rouge, indiquant les 180 kilomètres à l'heure et plus. À pareille vitesse, jamais le coussin gonflable ne pourrait empêcher le pire; il en était convaincu. À la dernière seconde, il fut pris d'un remords à l'intention de sa mère, à qui il n'avait laissé ni lettre, ni explication. Mais c'était trop tard et, de cette façon, tout le monde croirait à un accident. Jamais plus il ne serait un

fardeau pour ses parents, ni ne deviendrait un échec aux yeux de son père.

— À la tienne, mon vieux... marmonna-t-il.

Le pied toujours au fond, Jean-Philippe donna brusquement un coup de volant vers la droite, juste avant le garde-fou, quittant la chaussée. Il fixa froidement le vieux cimetière qui se trouvait en contrebas de l'autoroute, s'agrippa au volant de toutes ses forces et se mit à hurler, comme un perdu qu'il était.

Le temps s'était arrêté. Dans l'encre de la nuit, personne n'aurait pu distinguer la carcasse de la petite voiture éventrée qui gisait, encore fumante, contre la grille du vieux cimetière protestant. C'est là qu'elle avait terminé sa course endiablée, après avoir fait plusieurs tonneaux. Des arbustes et une haie de cèdres touffue avaient cependant ralenti sa lancée et amorti le choc, mais de si peu. Le capot, froissé comme une vulgaire feuille de papier, laissait s'échapper furieusement les derniers jets du radiateur, complètement défoncé. Quant au pare-brise... Quel pare-brise? Sous l'impact, il avait littéralement volé en éclats, faisant place à la moitié du corps de Jean-Philippe.

Combien de temps avait-il bien pu s'écouler, le laissant là, inerte, la tête ensanglantée? Et d'où venait ce bourdonnement sourd qui emplissait ses oreilles? Incrédule, l'adolescent reprenait peu à peu ses sens.

Est-ce que je suis mort?... se demanda-t-il.

Dans un état de semi-conscience, il oscillait entre l'envie de s'abandonner à cette sensation de lourdeur qui l'écrasait et

le pénible retour à la réalité, lorsqu'il crut entendre un miaulement. À cet instant, tout devint clair.

C'est pas vrai! pensa-t-il. Comment j'ai pu manquer mon coup ?

Ainsi, il avait largement sous-estimé l'efficacité du coussin gonflable... Envahi par la colère et l'amertume, Jean-Philippe se rendait compte que son échec allait lui coûter cher; bien sûr, sa voiture était une perte totale mais il y avait pire. Dans quel état était-il, lui? Sa tentative de suicide le laisserait-elle handicapé à vie?

Ah! C'est parfait! Bravo, Jean-Philippe! Tu es tellement raté que tu n'es même pas capable de te faire la peau comme il faut! Et qu'est-ce que je fais, maintenant?

Un second miaulement le tira de ses pensées, de plus en plus lucides. Il entreprit lentement de s'extirper de sa fâcheuse position en glissant par l'ouverture béante du pare-brise. Le jeune homme ne ressentait même pas la douleur de ses blessures, tant la fureur et l'adrénaline s'étaient emparées de lui, quand soudain :

— Hé, mon garçon, on dirait que tu as des ennuis ? demanda une voix qui semblait venir de nulle part.

Surpris car se croyant seul, Jean-Philippe tenta en vain de voir qui se trouvait là.

C'est sans doute un voisin, réveillé par le bruit de l'accident, songea-t-il.

— Qui est là ? demanda-t-il, d'un ton qu'il voulait assuré.

Pas de réponse. Il fit donc quelques pas et tenta de scruter l'obscurité, mais pouvait difficilement déceler quoi que ce soit. Il retint même son souffle pour mieux entendre, mais toujours rien.

J'ai dû halluciner.. Ce doit être le choc.

Pourtant, la voix semblait bien réelle. Laissant tomber, il se dit qu'il valait mieux trouver une maison et demander de l'aide. Sans un regard pour sa défunte voiture, Jean-Philippe se dirigea alors vers le portail du cimetière où, cette fois, il sut qu'il n'avait pas rêvé. Devant lui se tenait un vieil homme, vêtu d'un uniforme et coiffé d'une casquette carrée.

— Vous êtes qui, vous ?

— Disons que je suis... le gardien du cimetière. Je m'occupe de l'entretien du terrain, des pierres, du grillage, des trucs comme ça, quoi.

— De nuit ?

— Oui. C'est plus tranquille, enfin, d'habitude...Bn dirait qu'il t'est arrivé un pépin ?

— Euh... Un pépin, oui, c'est ça, murmura Jean-Philippe.

— Tu sais, jeune homme, reprit l'inconnu, si j'étais toi, je ne traînerais pas trop longtemps dans les parages. On ne sait jamais sur qui on peut tomber. Un vendredi 13, en plus...

— Sur vous, par exemple ? ironisa-t-il.

— Oh, moi, je ne suis qu'un vieil homme... Tu n'as rien à craindre de moi, je t'assure. Je ne peux que te donner des conseils; tu es libre de les accepter ou non.

— Mais vous êtes un étranger... Ma mère m'a toujours dit de ne pas parler aux inconnus, vous savez... se moquat-il pour se donner une contenance.

— Tout de même, prends garde. À ce qu'on dit, la nuit, tous les chats sont gris.

Perplexe, Jean-Philippe le toisa d'un regard interloqué.

— C'est quoi le lien ?

— Tout ce que tu vois n'est pas nécessairement la réalité.

C'est alors qu'il vit le vieil homme se pencher doucement pour caresser un chat, puis un autre, et encore un autre.

Tiens, d'où sortent-ils, ceux-là? se demanda-t-il en se souvenant avoir entendu des miaulements un peu plus tôt. Comme s'il avait lu dans ses pensées, le vieillard poursuivit :

— C'est bien connu, la nuit, les cimetières regorgent de petits mulots et autres bestioles. C'est le terrain de jeux idéal pour les félins nocturnes et, depuis le temps que je travaille ici, je crois qu'ils ont fini par m'adopter.

Sur ces mots, il plongea la main dans une des poches de sa veste et en ressortit des petites gâteries sur lesquelles les chats se précipitèrent.

— Tu sais, fiston, reprit-il, ils ont l'instinct. On peut se fier à eux entièrement...

Il était clair que le vieil homme voulait lancer un message à Jean-Philippe, mais celui-ci ne savait pas le moins du monde où le gardien voulait en venir.

— Écoutez, Monsieur, je ne sais pas qui vous êtes ni ce que vous tentez de me dire, mais là, je dois y aller... Monsieur ?

Mais où était-il passé ? Il était pourtant devant lui une seconde auparavant, non ? Jean-Philippe regarda partout mais ne vit que les chats.

Je perds la tête. Il faut vraiment que je trouve de l'aide, se dit-il, éberlué.

Il franchit donc le portail du cimetière et rejoignit la route. À cet instant, un des trois chats s'approcha de lui, mais dès que Jean-Philippe fit mine de le caresser, le matou s'éloigna. Il osa encore quelques pas en sa direction: peine perdue, le chat s'esquiva toujours. Les deux autres allèrent le rejoindre et tous les trois s'assirent un instant.

— Mais à quoi vous jouez, là? leur lança-t-il. Avec nonchalance, les chats se levèrent et se dirigèrent lentement vers le talus qui longeait le chemin. Se disant qu'il n'avait rien à perdre, Jean-Philippe leur emboîta le pas. Au bout d'une dizaine de mètres, en bordure de la route, il aperçut une piste cyclable qui passait sous l'autoroute. Dans le tunnel, une seule ampoule, éclairant à peine. Elle devait tirer à sa fin car sa lueur vacillait-et, parfois, se perdait presque totalement. Jean-Philippe eût une pensée qui le fit sourire ironiquement:

Tiens donc! La fameuse lumière au bout du tunnel...

Il s'engagea prudemment dans celui-ci, suivant les chats, et vit qu'ils étaient très différents lorsque éclairés par l'ampoule nue du tunnel. Celui qui l'avait frôlé était en fait un siamois, très racé, et les deux autres, des matous quelconques, rayés : l'un gris et l'autre, caramel orangé. Les paroles du vieil homme lui revinrent alors, mais il les chassa de sa tête, se concentrant sur son trajet. Dans le tunnel, le silence régnait. Curieusement, Jean-Philippe n'avait pas peur, mais il demeurait tout de même aux aguets. On entendait toutes sortes d'histoires au sujet de ces passages, ornés de graffitis, de symboles et de messages négatifs et menaçants. De toute évidence, celui où il se trouvait recevait fréquemment la visite de bandes de flâneurs; le sol étant couvert, çà et là, de mégots de cigarettes et de bouteilles de bière brisées. Il s'attendait à voir surgir des voyous d'un moment à l'autre. Oh ! ce n'était pas qu'il craignait de se battre mais, ébranlé et affaibli comme il était par son accident, le jeune homme n'aurait aucune chance, il le savait.

Jean-Philippe avait presque franchi la moitié du tunnel lorsque derrière lui, un bruit sourd et traînant se fit entendre.

Il vit aussitôt les chats s'immobiliser puis, dos bombés et poils hérissés, faire demi-tour.

Ça y est, ça va être ma fête...

Il n'avait que deux choix : prendre ses jambes à son cou ou se retourner et affronter. Voyant que les bêtes étaient toujours sur leurs gardes, lentement, Jean-Philippe tourna la tête, puis le reste de son corps. Une ombre qu'il n'arrivait pas à distinguer se dessinait peu à peu, à l'autre bout du

passage. Fichue ampoule ! Elle donnait à l'ombre un contour disproportionné qui n'était clairement pas humain. Était-ce un chien ? On aurait dit une bête quadrupède à deux têtes. Jean-Philippe ne chercha pas à en savoir davantage et prit la seule option possible : il courut aussi vite qu'il put. Mais, dès sa seconde enjambée, noirceur totale.

Je suis foutu!

Il interrompit brusquement sa course et se plaqua le dos contre la paroi du tunnel, priant le ciel pour que la chose ne puisse le repérer dans l'obscurité. Tandis qu'il maudissait l'ampoule d'avoir choisi cet instant précis pour rendre l'âme, le son se rapprochait dangereusement, jusqu'à ce qu'il soit tout près de lui. Jean-Philippe serra les poings et retint son souffle, au moment où il sentit quelque chose de chaud et humide lui frôler la cheville droite. Par il ne sut trop quel miracle, un mince filet de lumière revint éclairer les lieux, identifiant du même coup son présumé assaillant. Prêt à bondir, l'adolescent baissa les yeux et vit, avec horreur, un gros chat noir portant manifestement les vestiges de plusieurs bagarres passées, avec une petite marmotte entre les dents. Celui-ci passa en exhibant fièrement sa proie sanguinolente à ses congénères, restés près de Jean-Philippe.

Laissant échapper un long soupir de soulagement, Jean-Philippe jeta un regard furtif autour de lui. Le tunnel était à nouveau désert et silencieux. Il se remit en route et atteignit enfin l'autre extrémité qui se terminait en pente. Une fois sorti, il suivit à nouveau les trois chats quise dirigèrent sans hésiter vers la droite. Le gros chat noir, avait bifurqué à gauche puis était disparu dans la nuit avec son butin. Les matous entraînèrent Jean-Philippe de l'autre côté de la

route, où il allait sans doute pouvoir trouver une maison et passer un coup de fil à son copain garagiste.

Devant lui, ses guides tournèrent tout à coup vers la gauche, dans une allée bordée de conifères. Il s'arrêta un instant, se demandant où ils allaient ainsi. Jean-Philippe fit quelques pas, sans perdre leur trace, et comprit qu'il se trouvait dans une longue entrée. Il remarqua une enseigne de bois, d'environ un mètre carré, portant l'inscription: « Le Manoir aux Sortilèges — Couette et café».

Quelle chance, une auberge ! Il y a certainement des gens qui vont pouvoir me donner un coup de main!

D'un pas assuré, il remonta l'allée jusqu'à ce qu'il se trouve devant une magnifique demeure en pierre, immense et sans doute centenaire, avec ses deux cheminées, elles aussi tout en pierre à chaque extrémité du toit. Il ne se rappelait pas l'avoir déjà vue auparavant, mais la quantité d'arbres sur le terrain la tenait à l'abri des regards.

Jean-Philippe fit encore quelques pas et fut stupéfait de constater la présence de nombreux chats couchés près de la porte d'entrée dont la lanterne projetait un éclairage bleuté.

— Mais c'est quoi cet endroit ? murmura-t-il.

Il réfléchit un instant avant de cogner en examinant attentivement le manoir. Les fenêtres du rez-de-chaussée ne diffusaient qu'une lumière feutrée, tandis que celles du second étage étaient complètement obscures. De toute évidence, à une heure aussi tardive, tout le monde était au lit.

Mais au fait, quelle heure peut-il bien être ? se demanda Jean-Philippe.

L'endroit lui semblait désert et il ne vit aucune voiture. Il décida de faire le tour de la demeure en la contournant par la droite, levant les yeux vers les fenêtres, toutes aussi sombres sur le côté qu'à l'avant. Au coin de la maison se dressait un solarium entièrement vitré. Derrière, un peu en retrait du manoir, il vit une masse noire d'une dizaine de mètres de largeur. Jean-Philippe alla jeter un coup d'oeil et se rendit compte qu'il s'agissait d'une grange.

Soudain, un mouvement derrière lui le fit sursauter. Le siamois l'avait rejoint, bondissant singulièrement de côté. Il se faufila à l'intérieur du bâtiment, entre les parois de bois. Jean-Philippe s'en approcha davantage:

— Il y a quelqu'un? risqua-t-il.

Comme personne ne répondait, il retourna vers le solarium. De cet angle, on pouvait voir l'arrière du manoir. C'est alors qu'il aperçut une silhouette passer devant une fenêtre et déposer une bougie sur son rebord.

C'est bon, je vais frapper, se dit-il, sachant maintenant que quelqu'un dans l'auberge était éveillé.

Rassuré, Jean-Philippe revint vers le petit escalier devant la verrière. À peine eut-il entrepris de le gravir qu'un vent se leva, faisant battre la contre-porte non verrouillée. Profitant de cette chance, il pénétra à l'intérieur. Une petite lampe de style Tiffany, posée sur une ancienne glacière-de bois, diffusait un éclairage tamisé. À mesure qu'il avançait, le jeune homme prenait conscience qu'il se trouvait dans une sorte de jardin intérieur. Sur des étagères, une multitude de

bocaux renfermaient différentes fleurs coupées qui reposaient dans un liquide à la manière d'une infusion, sans compter une foule de plantes vertes, toutes plus variées les unes que les autres. Un imposant lutrin de bois avait été posé en plein centre de la pièce, soutenant un énorme volume relié, laissé ouvert. Intrigué, il s'en approcha. Sur la page, des feuillages séchés étaient collés, avec leur nom et leur utilité : « *Agrimonia eupatoria* — décoction pour le foie, en cas d'hépatite et de jaunisse. Aussi, amulette de protection ».

Hein ?... se demanda-t-il.

Plus bas sur la même page, sous de petites fleurs, il lut : « *Atropa belladonna* — POISON. Utiliser à très faible dose comme antispasmodique et ingrédient de base pour onguent de vol ».

Onguent de quoi ?... Voulez-vous bien me dire où je suis ?

Le vent vint interrompre sa réflexion, faisant à nouveau claquer la porte. Le siamois saisit cet instant pour entrer à son tour, suivi de quelques-uns de ses semblables. Ceux-là, il ne les avait encore jamais vus.

Non mais c'est quoi, ici ?

Le siamois passa devant le jeune homme sans lui prêter attention et alla tout droit dans la pièce voisine. Jean-Philippe délaissa l'étrange cahier, prit le même chemin que le chat et se tint dans l'embrasure des portes françaises toutes grandes ouvertes.

— Hé ho, il y a quelqu'un ? interpella-t-il en vain une seconde fois, n'ayant pour toute réponse que le son d'un tic-tac régulier.

Derrière les portes françaises, Jean-Philippe découvrit la cuisine, où il se crut transporté tout droit cent ans en arrière. Presque tout avait conservé son aspect rustique: l'immense table en bois pour accueillir les familles nombreuses d'antan, les poêles et les chaudrons en fonte, de même qu'une de ces anciennes cuisinières qui cuisent au bois. Quel dépaysement ! Il eut soudain un pincement au coeur en songeant que sa mère aurait adoré posséder une telle demeure. Pauvre Élyse ! Elle lui ferait tout un sermon sur la sécurité automobile, lorsqu'il serait de retour à la maison, c'était sûr et certain. Jean-Philippe se souvint alors qu'il voulait appeler son copain et scruta les comptoirs recouverts de céramique, cherchant un téléphone. N'en trouvant pas, il sortit de la pièce et se trouva dans le salon où un feu crépitait doucement dans l'âtre. Il jeta un coup d'oeil aux alentours, mais toujours rien.

Les pièces de la maison, au plafond très haut, étaient séparées par des moulures de bois formant des arches. De toute évidence, les propriétaires prenaient grand soin de l'endroit, rien qu'à voir le souci du détail dans la décoration. De riches tentures ornaient les fenêtres à carreaux et les meubles anciens étaient admirablement bien conservés. On y avait déposé des napperons de dentelle fine, sur lesquels reposaient des bouquets de fleurs séchées. Les fauteuils étaient recouverts d'un épais tissu qui s'agençait parfaitement aux rideaux. La lueur des flammes, dans le foyer, conférait à la pièce une ambiance chaleureuse et feutrée. Jean-Philippe vit également un superbe piano droit dont la devanture était gravée de motifs et de rosettes. Il sourit de voir que le détail avait été poussé au point de

sculpter les pieds en forme de pattes de lion. C'était vraiment l'endroit rêvé pour un gîte. Oui, sa mère aurait adoré...

Dans le coin opposé, il aperçut une vieille horloge grand-père indiquant qu'il était tout juste passé 1 h 30. Jean-Philippe aurait pourtant juré qu'il fut beaucoup plus tôt, mais il ignorait combien de temps il était resté inconscient dans sa voiture.

J'ai pourtant bien quitté la maison peu après 23 heures...

Sa notion du temps lui semblait trouble, mais il chassa cette sensation bizarre et poursuivit ses recherches.

Tout de suite au détour du salon s'étalait un impressionnant escalier en bois massif avec, tout en bas, sur une petite table, le téléphone qu'il cherchait.

— Ah ! Enfin ! s'exclama-t-il.

Jean-Philippe s'en approcha vivement mais vit que les chats, assis tranquillement sur les marches, le fixaient. Il fronça les sourcils, vaguement intrigué.

— Qu'est-ce que vous regardez comme ça ?

Cette attitude inhabituelle que les bêtes avaient commençait à lui donner la trouille. Partout où il allait, les chats se trouvaient là. Il vit le siamois s'étirer, faire le dos rond et gravir les marches une à une. Jean-Philippe leva la tête et vit une sorte de reflet rougeâtre, tout en haut de l'escalier.

Et si j'allais voir ça de plus près...

Il regarda le téléphone, puis la lueur, à nouveau l'appareil et, finalement, se dit que le coup de fil pouvait bien attendre une minute de plus. Il gravit l'escalier avec précaution et, à son grand étonnement, aucune marche ne craqua sous son poids. Rendu à l'étage, Jean-Philippe avait perdu la trace de cette étrange lueur. L'avait-il seulement imaginée ? Au moment où il allait redescendre, l'adolescent se dit qu'il n'avait plus besoin de réveiller personne puisqu'il avait déjà repéré un téléphone. Aussi se permit-il d'arpenter un peu cette demeure magnifique, ayant complètement oublié qu'il avait aperçu une ombre à une des fenêtres lorsqu'il était à l'extérieur.

Jean-Philippe se trouvait devant un long couloir éclairé uniquement de chandeliers dont un globe de verre protégeait la flamme. Quatre portes closes étaient réparties de chaque côté du corridor et un tapis à motifs bourgogne, recouvrant le sol du couloir, semblait se perdre dans le mur tout au fond. Un détail attira l'attention de Jean-Philippe : chacune des portes portait un nom ainsi qu'une décoration. S'approchant de la première, sur sa gauche, il y lut Le Balai, inscrit sur une plaquette suspendue en dessous d'un petit balai de paille. La seconde portait l'inscription La Marmite. On avait pris soin de couper une petite marmite de plastique en deux, de ces modèles que les enfants utilisent pour l'Halloween, de la fixer à la porte et d'y insérer une fougère.

Un point pour l'originalité... songea le jeune homme.

Il se tourna vers sa droite et traversa le passage afin d'examiner les deux autres portes. La troisième portait le nom Le Pentacle et on y avait suspendu une étoile à cinq pointes, argentée, au centre d'une couronne de fleurs, d'orge et de lierre.

Décidément, ils ont un faible pour l'horticulture...

Enfin, Jean-Philippe alla vers la quatrième et dernière porte, mais à son passage un des cierges s'éteignit et, dans l'espace sous la porte, il vit à nouveau cette lueur rougeâtre qui l'avait attirée dans l'escalier.

Tiens, tiens, je savais que je n'avais pas rêvé.

La chambre portait le nom Le Pendule, et il en pendait un, doré, à un crochet de fer forgé, au bout d'une chaîne, dorée elle aussi. Comparativement aux autres portes, c'était la plus dénudée : pas de fleurs, pas de petite attention mais... Étrangement, plus Jean-Philippe regardait le pendule, plus il avait une irrésistible envie de s'en emparer. Il écarta les doigts et les avança lentement vers l'objet, sentant nettement son énergie. Le voile rouge qu'il voyait sous la porte devenait plus intense, plus attirant. Il tendit l'oreille pour savoir si quelqu'un se trouvait de l'autre côté, mais ne perçut aucun son. Ça y était presque. Il frémissait à l'idée de sentir le contact du métal dans sa paume. La lueur se faisait enveloppante, envoûtante. Il allait refermer sa main quand un miaulement rauque freina son geste et le sortit brusquement de sa torpeur.

— Encore toi ? Mais qu'est-ce que tu me veux ? murmura-t-il au siamois sorti de nulle part qui s'interposa entre lui et la porte. Jean-Philippe se pencha vers le chat qui se remit aussitôt à bondir de côté.

Ce chat est complètement cinglé, se dit-il.

Il se releva lentement et fut stupéfait de constater que la lueur avait disparu. Il délaissa le pendule et recula de quelques pas, songeur.

Je suis en train de perdre la boule... Je jurerais qu'il y avait de la lumière sous cette porte.

Au bout du couloir, le félin se remit à miauler. Jean-Philippe se dirigea vers lui et longea le mur du fond, où il croyait distinguer une cinquième porte, qu'il n'avait pas vue tout à l'heure. En s'approchant davantage, il vit trois marches et, effectivement, une porte entrouverte et non ornée. Tout comme le chat, il gravit les marches recouvertes de tapis bourgogne. Voilà pourquoi il n'avait pas remarqué leur présence plus tôt; elles se fondaient au décor.

Une fois derrière la porte, l'intrus se retrouva devant une nouvelle série de marches qui tournaient à 90 degrés, le menant vers ce qui devait être le grenier, vu son plafond plus bas et en pente. La pièce, aussi large que l'étage, se trouvait presque dans la pénombre. À chaque extrémité, de part et d'autre de la cheminée de pierre, des petites fenêtres carrées avec une chandelle posée sur le rebord. Il se souvint alors de la silhouette qu'il avait vue.

Impossible de me défiler maintenant... Allons-y.

Jean-Philippe suivit des yeux le trajet du chat, avant de s'aventurer lui-même dans la pièce. Ce qu'il vit le laissa bouche bée : dos à lui, une jeune fille était assise en tailleur, les paumes de ses mains ouvertes, tournées vers le haut et posées sur ses genoux, au centre d'un cercle formé de sept bougies noires. Elle devait avoir seize ans, tout au plus.

De toutes les maisons du monde, il fallait que je tombe sur une maison de fous... Mais qu'est-ce qu'elle fait le

Il ne voyait pas grand chose d'où il se tenait, mais n'osait pas bouger. Il épierait ses mouvements encore un instant, avant de lui révéler sa présence.

La jeune fille ne faisait rien. Elle demeurait là, immobile, apparemment concentrée, lorsque le siamois se fraya un passage entre deux bougies pour aller se lover contre sa cuisse.

— Oh, Jazzy ! Vilain minou ! Tu m'as toute déconcentrée...

Elle le prit amoureusement contre elle.

— Tu sais, pourtant, que Simone dit toujours qu'il faut un calme plat pour invoquer les esprits perdus...

À ces mots, Jean-Philippe pouffa de rire. Aussitôt, l'adolescente se raidit. Elle déposa lentement son chat et tourna la tête de côté.

— C'est toi, maman ? Vous êtes rentrés ? Jean-Philippe hésita à répondre. Il demeura muet.

— Lucien, si c'est toi, je ne te trouve pas drôle. Sors de ma chambre, dit-elle fermement.

Elle se retourna enfin et se leva, regardant vers les marches. Ne voyant personne, elle fit quelques pas en leur direction et appela :

— Ludwig, Vitamine, c'est vous ? Venez les chatons ! À nouveau, Jean-Philippe ne put réprimer une envie de rire.

Tu parles de noms ridicules pour des bêtes! pensa-t-il. Mais il ne pouvait plus se cacher à présent; elle l'avait entendu et commençait visiblement à s'énerver.

— Pour la dernière fois, qui est là? lança-t-elle en détachant les trois derniers mots.

Jean-Philippe dut se résigner et acheva de monter l'escalier. Il se tint devant elle et attendit sa réaction... qui ne vint pas. Il lui dit alors :

— Je suis désolé, je n'ai pas voulu te faire peur. Tu vois, j'ai eu un accident et je...

La jeune fille écarquilla les yeux à se les sortir des orbites et recula lentement. Son regard exprimait à la fois la frayeur et la fascination.

Seigneur! Je dois être totalement défiguré pour qu'elle me regarde ainsi... se dit Jean-Philippe qui reprit néanmoins :

—N'aie pas peur, je ne te veux pas de mal, je cherchais juste un téléphone.

—Eh bien ça, je n'en reviens pas... balbutia-t-elle d'une voix blanche, en reculant toujours, jusqu'à ce qu'elle heurte une des bougies de son cercle et la fasse tomber.

—Merde ! La cire !

Elle s'empressa de la ramasser tandis que Jean-Philippe la rejoignait pour l'aider, mais elle épongeait déjà la cire chaude avec un pan de sa longue jupe noire.

— Est-ce que ça va? lui demanda-t-il. Elle se tourna face à lui, à la fois incrédule et excitée. Enfin, elle lui adressa la parole.

— Bien... Moi, ça va, mais on ne pourrait pas en dire autant de toi...

— Oui, je sais. J'ai défoncé mon pare-brise dans l'accident. Est-ce que ça a l'air bien grave?

Elle haussa simplement les sourcils. Voyant qu'elle hésitait à répondre, il poursuivit.

— C'est si pire que ça? Toujours rien, excepté un rictus du coin de la bouche.

— Mais enfin, dis quelque chose ! s'impatientait-il devant son mutisme.

Elle ravala sa salive, puis dit enfin :

— Alors, tu n'as aucune idée, n'est-ce pas ? bredouilla-t-elle.

— Mais de quoi parles-tu ?

— C'est que... Je n'ai pas la moindre idée de quoi ça a l'air, parce que...

— Oui ?... questionna-t-il, exaspéré.

Elle se mordit la lèvre inférieure avant de reprendre, embarrassée :

— Je ne peux rien te dire car je ne te vois pas. Jean-Philippe se demanda s'il avait bien entendu.

— Alors, allume ta lumière !

— Non, non, je ne crois pas que ça va aider...

Avec horreur, il la vit avancer une main tremblante vers lui, à la hauteur de sa poitrine, qui le traversa sans le toucher.

Un fantôme ? Lui ? Ahuri, Jean-Philippe se serait cru dans une mauvaise imitation de film d'horreur. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la jeune fille ne l'entende à nouveau, tandis qu'il repassait les faits en revue dans sa tête pour la centième fois. Comment s'était-il retrouvé dans un tel état ? Comment pouvait-on devenir un être entre deux mondes sans s'en rendre compte ? Ce qui offensait le plus Jean-Philippe était de s'apercevoir que les enseignements religieux qu'il avait reçus et qu'il avait toujours crus s'avéraient faux : on ne va pas au ciel quand on meurt, il n'y a aucun ange aux grandes ailes blanches et protectrices pour vous accueillir et, pour ce qui est de la lumière éblouissante, rien de ce côté-là non plus. Ainsi, il était donc vrai qu'en commettant un attentat contre sa propre vie, on n'était pas admis au paradis. Mais comme c'était injuste ! Et si le bon Dieu était si miséricordieux, pourquoi n'avait-il pas compris sa souffrance et ne l'avait-il pas accueilli à bras ouverts ? Était-il condamné à errer ainsi pour l'éternité ? Il était clair qu'il ne se trouvait pas en enfer mais, là encore, pouvait-il être sûr à cent pour cent de ce qu'était effectivement l'enfer ?

La petite voix de l'adolescente, ignorant toujours si son visiteur inattendu représentait une menace pour elle, le sortit enfin de sa torpeur.

— Hé... Est-ce que ça va? Tu es encore là?

— Pfff... soupira-t-il longuement. Je sais plus quoi penser. C'est pas comme ça que ça devait... Écoute, tu es bien certaine que tu ne me vois pas ? C'est peut-être toi le problème !

— Sûrement pas ! Je suis vraiment désolée mais il n'y a que ta voix, je t'assure.

— Mais combien de temps je vais être ainsi?

— Je n'en ai pas la moindre idée... Dis, hésita-t-elle, qu'est-ce qui s'est passé?

— Euh !... C'est... Un accident... murmura-t-il.

Voyant qu'il ne voulait pas en parler, la jeune fille tenta de changer de sujet.

— Comment t'appelles-tu ?

— Jean-Philippe... balbutia-t-il, la tête ailleurs.

— Moi, on m'appelle Morticha, Ticha, pour les intimes.

— Comment ? demanda-t-il, en levant cette fois son regard sur elle.

— La famille Adams, à la télé et au cinéma, ça te dit quelque chose ?

Il comprit à quoi et à qui elle faisait allusion. En effet, Mademoiselle était clairement une tenante du style

gothique, avec ses cheveux courts, de toute évidence teints, vu le jais de ses mèches et le rouge qui pointait çà et là. Elle portait de petites lunettes noires devant ses yeux bleus, du rouge à lèvres foncé et elle était entièrement vêtue de noir. Mais elle n'avait pas l'air aussi sinistre que le fameux personnage.

— Et ton vrai nom, c'est quoi?

— C'est Geneviève... dit-elle en prenant une fausse voix douce.

— Tu n'aimes pas ton nom?

— Il est totalement ridicule.

Bizarre, la fille, se dit-il.

— Hé ! questionna-t-elle soudain, de plus en plus à l'aise avec son visiteur. Tu peux me dire comment tu as fait pour venir jusqu'à ma chambre ?

Jean-Philippe réfléchit un instant.

— Bien, je t'ai vue déposer une bougie à ta fenêtre, je suis entré par le solarium et je cherchais un téléphOne, puis j'ai suivi ton chat, le siamois. Ah, oui ! Il y avait aussi cette lumière rouge...

— Quoi ! Quelle lumière rouge ? Où ça ?

— Dans l'escalier, tout en haut, puis sous la porte d'une des chambres.

— Ah ! bon. Alors, tu n'as entendu personne t'invoquer ou t'appeler ? demanda-t-elle, enjouée.

— J'aurais dû ?

— C'est ce que j'essayais de faire quand tu es arrivé. Haha ! s'exclama-t-elle. Je savais bien que c'était impossible, que c'était de la foutaise !

Elle jubilait complètement !

— Tu peux m'expliquer ? lui demanda Jean-Philippe.

— Bien sûr ! Tu vois, ma pauvre mère donne dans la sorcellerie, la magie blanche et le surnaturel. Elle est persuadée qu'elle a des dons, comme elle dit, et que je les ai aussi. Quelle sottise ! Je crois que c'est sa façon à elle de gérer sa douleur, même si je crois qu'elle ne fait que l'éviter...

— Quelle douleur? se risqua-t-il à demander. Ticha prit une profonde inspiration et continua.

— Mon père est mort l'an passé.

— Oh !... Je suis désolé.

— M-hmm.

— Comment c'est arrivé ?

-- Accident de pêche. On n'a retrouvé son corps que trois mois après l'accident. Il avait été emporté par le courant.

— Ça n'a pas dû être facile...

— Pas du tout... Elle croit que son âme est encore dans notre dimension, ici, et qu'il n'a pas trouvé le repos. Un peu comme toi, d'ailleurs... Mais moi, je crois qu'elle divague. Il n'y a qu'à voir ce qu'elle a fait de la maison...

— L'auberge ?

— Exactement. Elle ne peut pas supporter la solitude alors, avec l'héritage, elle a acheté le manoir et l'a transformé en gîte. Pour être originale, elle a décidé d'utiliser des thèmes, pour personnaliser les chambres, et elle donne souvent des soirées animées où elle pratique des séances de spiritisme, de magie et autres conneries du genre.

— C'est pourtant bien ce que tu faisais quand je t'ai vue tout à l'heure, non ?

Elle jeta un regard incendiaire en direction de la voix.

— Ce n'est pas la même chose ! lança-t-elle sèchement

— Alors, tu n'y crois pas ?

— Mais voyons donc ! Tu sais pourquoi elle m'a appelée Geneviève? C'est en l'honneur de Guenièvre dans la légende du roi Arthur. Ça évoque la douceur, la générosité, qu'elle dit. Tout ce que ça me dit, à moi, c'est que ce personnage a été infidèle à son mari et a fini ses jours écartelé, et non dans un couvent de bonnes soeurs ! Tu parles d'un honneur !

Elle marqua une pause, visiblement fâchée. Puis, un nom revint à Jean-Philippe. Un nom que Ticha avait prononcé lorsqu'il était dans le petit escalier du grenier.

— Et Lucien, c'est ton frère ?

Elle fit une grimace et une moue dégoûtée.

- Jamais de la vie ! C'est un vil profiteur qui se-dit voyant et qui travaille souvent avec la police pour retrouver les personnes disparues. Ce serait lui qui a permis de localiser le corps de papa et, depuis, ma mère l'a mis sur un piédestal. Je crois même qu'il est devenu son ami particulier, si tu vois ce que je veux dire...

— Tu n'as pas l'air de le porter dans ton coeur.

— Pas une minute ! Je ne lui fais pas confiance. Je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça. De plus, mes chats ne peuvent pas le sentir. Alors, je me fie à leur instinct; ils sont comme des baromètres.

— Tu les aimes à ce point-là?

— Absolument, dit-elle en prenant le chat rayé orange. Lui, c'est Ludwig. N'est-il pas adorable ?

Le chat se mit à ronronner instantanément, les yeux fermés.

— Je l'ai trouvé la semaine dernière, près du vieux cimetière, en bas de l'autoroute.

Jean-Philippe sursauta à ces paroles et fut heureux qu'elle ne pût le voir.

— Tu es entré par le solarium, reprit-elle, alors tu as sans doute dû remarquer la grange ?

— Bien sûr.

— C'est à moi. J'en ai fait un refuge pour les chats abandonnés. On dirait qu'ils se passent le mot; ces temps-ci, j'en recueille au moins deux par semaine.

— Et tu les gardes tous ! Pourquoi tu ne leur trouves pas une maison ?

— Pas besoin, ils sont très bien ici, n'est-ce pas mon gros bébé ? susurra-t-elle à son félin.

— Mais ta mère, qu'est-ce qu'elle dit de tout ça ?

— Elle n'a rien à dire, répondit-elle d'un trait. Moi, je ne l'embête pas avec ses invités bizarres, alors elle me laisse tranquille avec mes chats.

— En parlant de ça, on ne risque pas de réveiller tout le monde ?

— Non, il n'y a encore personne ce soir. Cette fin de semaine-ci est la plus payante de l'année pour ma mère. Tu vois, à Ottawa, c'est le Salon de l'ésotérisme, alors les trois chambres sont réservées. Si tu veux mon avis, c'est plutôt le festival du charlatan !

— Les trois chambres ? Je croyais en avoir vu quatre, à l'étage.

— Tu as raison, mais la quatrième, ma mère la garde toujours pour Belmort : son Lucien. Monsieur a un traitement

de faveur et je crois qu'elle ne lui exige pas un seul sou, par-dessus le marché !

— Tu ne l'aimes vraiment pas, à ce que je vois !

— Non, je te dis ! Il a quelque chose de suspect; il me demande toujours comment je vais, si je sais où je m'en vais dans la vie, si j'ai des rêves, si je suis heureuse... Mais qu'est-ce qu'il me veut, le vieux ? Il voudrait peut-être que je me mette à l'appeler Lulu ? Jamais dans cent ans !

— D'accord, ça va, je saisis le portrait ! dit Jean-Philippe, amusé par l'emportement de Ticha.

Elle en a, du caractère! Je ne voudrais pas me la mettre à dos...

— Alors, ce soir, ils sont tous à cette foire ? poursuivit-il.

— Oui, ils y étaient plus tôt pour installer leurs kiosques pour demain, mais ils ne sont pas près de rentrer. Après, ils faisaient une sorte de cérémonie bidon...en invoquant l'esprit de Gaïa, la Grande Terre Mère ou je sais pas trop, pour emmagasiner l'énergie, étant donné qu'on ne verra pas de croissant de lune avant quelques jours, et qu'on est un vendredi 13.

— Tu sais, t'as plutôt l'air de t'y connaître...

— Mais pas du tout ! s'offusqua-t-elle. C'est juste qu'il paraît que ça porte malchance.

— Ça, tu l'as dit...

Remarquant la tristesse, ou était-ce de l'amertume, dans le ton de son invité invisible, Ticha ne put s'empêcher de lui poser la question à nouveau :

— Jean-Philippe, je crois que tu m'en dois bien une: moi, je t'en ai raconté pas mal sur mon compte, mais là, c'est à ton tour. Dis-moi comment tu t'es retrouvé là.

Il garda le silence.

— Écoute, tu as un avantage: je ne peux pas te voir. Je ne sais même pas de quoi tu as l'air ! Tu n'as pas à être gêné, allez, vas-y...

Il hésita encore un moment mais finit par lâcher le morceau.

— J'ai voulu me tuer.

Sa réponse eut l'effet d'un coup de massue. Elle demeura un instant muette, hébétée.

— Mais pourquoi vouloir une chose pareille ?

— Laisse faire, tu ne pourrais pas comprendre.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Ce n'est pas parce que je vis entourée de chats que je ne peux pas prêter oreille à ceux de ma race, tu sais. Allez, je t'écoute.

Jean-Philippe était tenaillé par l'envie de tout lui raconter, mais avait peur qu'elle le traite d'idiot. Il la vit se diriger vers la fenêtre, celle où reposait la bougie, puis s'installer confortablement sur d'énormes coussins de velours bourgogne.

— Viens, dit-elle, j'ai tout mon temps.

Jean-Philippe sentait qu'il pouvait lui faire confiance. À ce moment, le gros siamois se faufila entre ses jambes et se rendit sur les genoux de sa maîtresse. Il prit place aux côtés de Ludwig qui ne semblait pas s'opposer à cette intrusion.

— Tu sais, je crois que tes chats sentent très distinctement ma présence...

— C'est bien possible ! Ne dit-on pas qu'ils sont les meilleurs amis des sorcières ? Elle lui décocha un sourire en coin et l'invita près d'elle en tapotant un autre coussin, à sa gauche.

— Allez, viens.

— D'accord... déclara-t-il enfin.

Jean-Philippe s'assit et fut surpris de constater que le coussin ne bougea pas d'un centimètre. Il comprit alors pourquoi les marches n'avaient pas craqué lorsqu'il les avait montées.

Il résuma lentement les faits des jours, et même des mois derniers, où il avait constamment senti l'exaspération de son père envers lui, et comment il trouvait difficile de prendre sa place. D'ailleurs, il ne savait pas trop où elle était, cette fichue place. À part les voitures, il n'avait pas d'autre intérêt. Il n'aimait pas l'école, n'avait pas vraiment de copains, et encore moins de petite amie. Il ne se trouvait pas beau non plus. Ticha l'écoutait silencieusement, la tête tournée vers lui, et il était persuadé qu'elle pouvait saisir l'ampleur de son désespoir. Elle avait la mine sérieuse et était à la fois désolée.

— Je te fais pitié, c'est ça?

— Pas du tout, Jean-Philippe. Je trouve ton histoire plutôt triste. Alors, tu n'as aucun but dans la vie, aucun rêve ?

— Tiens, tu parles comme ton Belmort !

Elle se renfrogna aussitôt.

— Hé ! Ça, ça mériterait une bonne claque ! Je te jure, si tu étais visible...

— C'était pour rire, voyons !

L'atmosphère se détendit un peu.

— Oui... Sans blague, qu'est-ce que tu voulais devenir, quand tu étais petit ? Non, attends ! Au fait, quel âge as-tu ?

— J'ai dix-sept ans.

— Ah ? Moi, j'en ai seize, ajouta-t-elle.

C'était bien ce qu'il pensait.

— D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé jouer « aux autos ». Pour mon huitième anniversaire, mon parrain m'a offert un modèle à coller. Le plaisir que j'ai eu à l'assembler ! Et l'année suivante, il m'a offert une voiture téléguidée, un de ces modèles qui fonctionnent à essence et non à pile. Ça, c'était génial, je te jure ! J'ai toujours adoré la mécanique. C'est ça que je voulais faire.

— Qu'est-ce qui t'en empêche?

— Mon père était pauvre, plus jeune, et il a réussi à payer ses études de dentiste en occupant jusqu'à trois emplois à la fois. Il m'assomme toujours avec la même histoire, style : « Mon p'tit gars, dans mon temps, on devait marcher 200 kilomètres pour aller à l'école et on mangeait juste des patates ! » Tu vois le genre ?

Elle pouffa de rire en acquiesçant.

Il dit que je vais devenir un bon à rien et que je ne donne pas mon cent pour cent... Mais je ne suis pas lui, moi ! Tout ce que je fais n'est jamais assez bon pour Monsieur ! Même quand j'étais petit : minable au hockey, mauvais à l'école, jamais de certificat de mérite, pas d'amis qui venaient à la maison... Imagine un peu si, en plus, j'étais gai ! Mon père est tellement intolérant... Il dit que c'est pour mon bien qu'il me pousse dans le dos comme ça, mais il ignore comment ça me blesse et à quel point je me suis toujours senti comme un raté devant lui ! Tout ce que je veux, c'est qu'il m'aime comme je suis...

Sa voix s'effrita. Il se tut. Ticha lui laissa quelques instants avant de demander, doucement, comment était sa mère, dans tout ça. Elle entendit Jean-Philippe prendre une grande inspiration.

— Elle m'aime bien, c'est évident. Elle est plus patiente que mon père, mais elle se range souvent de son côté. Je crois qu'elle n'aime pas se retrouver entre l'arbre et l'écorce. Elle fait ce qu'elle peut.

— Est-ce qu'elle travaille ?

— Pas question ! Mon père refuse catégoriquement d'avoir une femme qui rapporte du fric à la maison ! C'est lui l'homme, le pourvoyeur, le chef ! En revanche, ma mère fait beaucoup de bénévolat auprès des personnes âgées. Elle a un coeur d'or.

— C'est touchant de t'entendre dire ça d'elle. Tu l'aimes beaucoup, hein ?

— Oui. Elle sera totalement démolie en apprenant mon... accident.

— Accident ! Tu veux dire que tu ne lui as pas laissé de lettre ?

— Non, je ne voulais pas que mon père corrige les fautes au lieu de lire...

— Il aurait quand même pas fait ça, allons !

Il haussa les épaules, ce qu'elle ne vit pas.

— C'est tellement triste quand les gens arrivent à ce point où la mort est le seul recours, la seule issue lorsque le poids de la vie devient insupportable. Pourtant, elle est tellement belle...

Jean-Philippe explosa.

— Ah non ! Tu vas pas me servir cette damnée phrase-là ! Tout le monde s'évertue à clamer que la vie est donc belle, qu'il faut en profiter, gna, gna, gna. Je vais te demander une bonne chose : explique-moi en quoi elle est si belle, tu veux ?

— Euh !...

— C'est ça ! Tu ne sais pas quoi dire parce qu'il n'y a rien à dire ! Tu as écouté les nouvelles, dernièrement? Guerre, pauvreté, pollution, meurtres, drogue, c'est tout ce qu'on entend ! Tout le temps ! Et ce n'est pas tout ! Il faut que tu sois le meilleur, que t'aies de beaux vêtements, que tu sois beau, que tu sois riche... Si c'est ça, ta belle vie, tu peux la garder !

Ticha demeura placide. Aucune réaction. Elle avait seulement baissé les yeux. Au bout d'un moment empreint de lourdeur et de tension, elle cessa de caresser ses chats et étendit sa main gauche vers Jean-Philippe. Il était évident qu'il était au bord des larmes mais qu'il mettait toute son énergie à les retenir.

— Tu as tellement mal que je le ressens jusque dans mes veines, murmura-t-elle.

— Mon père a raison; je ne suis qu'une lavette, un lâche...

— Non, Jean-Philippe. Laisse-toi aller...

Elle entendit alors ses sanglots, humbles et désespérés, et vit, avec stupéfaction, trois de ses chats s'approcher silencieusement et se coucher devant le coussin à ses côtés.

— Tu vois, tu n'avais pas tort; ils savent que tu es là. Ils savent aussi que tu souffres.

— Je dois avoir l'air tout à fait ridicule, oui ! renifla-t-il. Pleurnicher ainsi...

— Pas du tout ! Tu oublies que je ne te vois pas, mon cher fantôme... Pas de spectacle de yeux bouffis, de nez qui coule, de bouche tordue, c'est vraiment dommage, tu sais !

Il pouffa malgré lui.

— Oh ! Est-ce que je ne viens pas de te faire sourire, juste là?

— Ta mère a raison; tu as des dons, dit-il en reniflant encore.

— Du sarcasme ! Eh bien dis donc, il y a de l'espoir ! Elle fit une petite pause puis se hasarda.

— Jean-Philippe, tu ne voulais pas vraiment mourir, pas vrai ?

— ...Non. Je voulais juste que la douleur s'arrête, que cette impression de désert, de désespoir me quitte. Que ça s'arrête... Mais là, regarde dans quel pétrin je me suis mis ! Qu'est-ce que je vais faire maintenant?

— Je ne sais pas trop. On pourrait attendre le retour de ma mère et de sa bande d'hurluberlus et leur demander leur avis. On va voir s'ils sont aussi bons qu'ils le disent...

— Oui... Je n'ai pas vraiment le choix, j'imagine que c'est une bonne idée.

— Mais bien sûr, tu verras. Sinon, je pourrai lui prouver que ses histoires de sorcellerie n'existent que dans les contes de fée. Mais en attendant, moi, je meurs de faim ! Viens avec moi, je vais me chercher de quoi grignoter et je te fais faire le tour du manoir.

Ils allaient se lever quand Jean-Philippe toussota:

— Euh ! tu sais, ta mère, elle avait raison, finalement...

— À quel sujet?

— Pour ton prénom. Tu es douce et généreuse, Geneviève...

Ticha sourit et tourna la tête légèrement, juste le temps qu'il voie que ses joues avaient rosé.

Chapitre 2

Elle se dirigea vers le petit escalier de bois, suivie de sa horde de chats mais, juste avant de s'y engager, s'arrêta.

— Ah, zut ! Jean-Philippe, avant de descendre, je dois me changer. Cette damnée cire est toute durcie sur ma robe et je dois l'enlever. Ça ne prendra que deux minutes.

- Pas de problème.

J'ai tout mon temps... ajouta-t-il pour lui-même.

Ticha s'appliquait à dégrafer l'interminable série de petits boutons de sa robe chasuble noire quand elle s'immobilisa soudainement.

— Euh ! Jean-Philippe, tu ne triches pas, d'accord?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ne regarde pas !

— Oh ! Bien sûr, ne t'en fais pas...

Tandis qu'elle continuait de se dévêtir, il ne put s'empêcher de jeter un bref coup d'oeil. Sous sa robe échancrée, Ticha portait un corsage et un pantalon collant noirs. Captivé par cette allure féline, le regard du jeune homme glissa le long de sa silhouette toute en courbes, s'attarda sur ses jambes bien dessinées, puis remonta vers sa poitrine, que la dentelle extensible du corsage avantageait. Le jeune homme lorgna le soutien-gorge pigeonnant que le survêtement cachait à peine. La finesse des bretelles accentuait la délicatesse de ses épaules qui semblaient veloutées sous l'éclairage tamisé du grenier. Une question sortit subitement Jean-Philippe de son état admiratif et il se retourna contre le mur.

— Jean-Philippe, dis-moi de quoi tu as l'air.

— Comment, de quoi j'ai l'air ?

— Bien, dis-moi à quoi tu re-ssembles ! Quel est ton style ?

— Mon style ? Je n'ai pas de style, je suis ordinaire. Ma mère trouve que j'ai l'air d'un écolo en vacances, à cause de mes cheveux.

— Mmm... J'ai toujours eu un faible pour les mecs aux cheveux longs; ça fait poète rebelle... susurra-t-elle.

Une étincelle d'espoir jaillit en Jean-Philippe, pour mourir aussitôt.

Pourras-tu seulement me voir, un jour ? Qu'est-ce que je vais devenir ? songea-t-il tristement.

— Voilà ! Ça vient. Je crois qu'il ne restera pas de marque.

Pendant qu'elle achevait de déloger la plaque de cire et de revêtir autre chose, Jean-Philippe se ressaisit et scruta davantage le grenier. Le havre de la jeune fille contenait une impressionnante collection de disques compacts et de livres.

— Ça y est ! Je suis prête ! annonça-t-elle, vêtue d'une longue chemise-tunique transparente aux reflets bourgogne, ouverte sur son corsage de dentelle noire. Elle avait roulé les rebords de son pantalon laineux noir jusqu'à ses mollets, et chaussé de grosses bottines qui lui donnaient presque un air de pantin.

Mais où va-t-elle dégoter des fringues pareilles ?

Il la regarda déambuler jusqu'à l'escalier et dut s'avouer qu'elle assumait totalement son style. Impossible de l'imaginer attriquée autrement !

— Tu viens ? lança-t-elle joyeusement.

— Je te suis !

C'est ce qu'il fit, imité par Jazzy, Ludwig et le chat gris qui devait être celui que Ticha avait appelé Vitamine.

Enfin, c'est ce qu'il avait déduit puisque le félin en question passait son temps à jouer avec un rien et à courir partout.

En s'engageant dans l'escalier, Jean-Philippe aperçut, dans le coin à gauche de la rampe, un magnifique violoncelle ambré reposant fièrement sur son pied, contre un support de fer forgé. Il émit un sifflement admiratif :

— Eh bien, dis donc ! Tu en joues vraiment ?

— Du violoncelle ? Oui, depuis que j'ai sept ans. La musique, c'est ma passion. C'est l'héritage de mon père. On a aussi un très vieux piano, en bas, qui lui appartenait.

— Oui, je l'ai remarqué; plutôt impressionnant !

— Dès que je me serai débarrassée du secondaire, mon objectif est d'aller au conservatoire, dit-elle, tout en descendant vers l'étage au tapis bourgogne. Sur le coup, Jean-Philippe pensa amèrement que ses rêves à lui ne se réaliseraient jamais.

Une fois rendue dans le couloir où se trouvaient les quatre chambres, Ticha lui expliqua que Simone, sa mère, aimait bien l'idée de personnaliser chaque pièce, comme on le faisait dans les auberges de campagne, au lieu de ne leur attribuer qu'un simple numéro, comme c'était le cas dans les hôtels.

— Celle-là, dit-elle, à la hauteur de la dernière porte sur la gauche, c'est celle du croque-mort. Et tant mieux, il n'est pas là.

— Comment sais-tu ça ?

— Quand il y est, son satané pendule est suspendu au crochet.

Jean-Philippe fronça les sourcils.

— Il me semblait pourtant en avoir vu un tout à l'heure lorsque je suis monté. Je me trompe?

— Bien, je ne sais pas trop... C'est curieux, j'aurais juré que ma mère et lui étaient ensemble. À moins qu'il ne soit revenu plus tôt, sans que je l'entende ?

— Je suis désolé, Ticha, je ne te suis pas du tout !

— Tu vois, c'est un peu comme un signe de présence. Si la pendule n'est pas là, Belmort n'y est pas non plus. Il dit que c'est son principal outil de travail et il s'en sert pour trouver les disparus qu'on recherche. Je crois qu'il ne s'en sépare jamais...

À ce moment précis, la porte s'entrouvrit. La jeune fille sursauta et jeta un regard furtif du côté de Jean-Philippe, avant de prendre un air assuré. Elle fit mine de passer tout droit lorsqu'une voix éraillée et empreinte de malice retentit.

— Bonsoir, Ticha. À qui causes-tu comme ça? dit l'homme derrière la porte.

— Ticha, c'est pour les amis, je te l'ai dit cent fois. Je parlais à mon chat. Je croyais que tu n'étais pas là; je n'ai pas voulu te réveiller, mentit-elle. Comme tu le vois, il n'y a que Jazzy et moi.

Pourquoi ne lui dit-elle pas que je suis là ? Je croyais qu'elle voulait discuter de mon cas avec les invités... se questionna Jean-Philippe.

Mais jugeant qu'elle devait avoir de bonnes raisons de ne pas le faire, il s'efforça de demeurer silencieux. Pourtant, l'homme n'y crut pas une seconde.

- Allons, tu sais bien que tu ne peux rien me cacher.

Il ouvrit la porte davantage et sortit dans le couloir pour voir qui accompagnait Ticha. Aussitôt, elle eut un mouvement de recul et tenta de conserver son allure décontractée.

— Belmort, tu vois bien qu'il n'y a personne d'autre... D'un geste vif, il lui imposa le silence. Il plissa les paupières et scruta le corridor. De toute évidence, il soupçonnait quelque chose. Immobile, Jean-Philippe le détailla. L'homme avait les cheveux poivre et sel, courts et ondulés, les joues creuses, le nez aquilin et la bouche mince qui laissait voir, lorsqu'il parlait, des dents inégales. Il était maigre et à peine plus grand que lui. Plus il regardait ce Lucien, plus Jean-Philippe était persuadé qu'il sentait sa présence. Il vit que le pendule était au cou de Belmort qui, les yeux ainsi mi-clos, avait franchement l'air diabolique. Celui-ci porta sa main gauche sur le pendule et demanda sournoisement:

— Jeune fille, tu es bien certaine que tu n'essaies pas de me leurrer ?

Elle avait toujours son air suffisant, malgré le fait qu'elle ne souhaitait à présent qu'une seule chose : qu'il retourne dans sa chambre et lui fiche la paix.

— Tu devrais cesser ta chasse aux fantômes, Belmort. Tu vois bien qu'il n'y a personne avec moi. De toute façon, comment se fait-il que tu ne sois pas avec ma mère et sa bande de cinglés ?

Il fit brusquement un pas vers elle et l'empoigna par le bras. Jean-Philippe dut se faire violence pour ne pas lui crier de la lâcher et se ruer sur lui. Il assista à la scène, impuissant et bouillant de colère.

— Lâche-moi tout de suite, vieux salaud ! ordonna-telle en se débattant.

— Prends bien garde à tes paroles, ma belle. Je sais que tu me caches quelque chose et je peux te jurer que je vais le trouver...

Il ne put terminer sa phrase, interrompu par le gros siamois qui se mit à cracher et à grogner, le poil hérissé, prêt à lui sauter dessus. Belmort retira sa main du bras de Ticha, tout en regardant le chat du coin de

— Je ne crois pas que ma mère apprécierait un tel comportement de ta part, siffla-t-elle.

— Eh bien, ce sera ta parole contre la mienne. Je n'ai qu'à lui dire que je t'ai surprise à fouiller dans ma chambre et...

— T'es malade ! Elle ne croirait jamais une chose pareille ! Elle sait bien que j'endure ta présence ici seulement parce qu'elle me l'a demandé ! Moins je te vois, mieux je me porte !

Il eut à nouveau un mouvement brusque en sa direction, mais comme le siamois grognait toujours, Belmort se retint. Il inspira longuement et finit par rentrer dans la pièce.

— Puisque tu me dis que tu es seule, je veux bien te croire. Mais souviens-toi que je t'ai à Si tu caches un garçon dans la maison...

Ticha pouffa d'un rire insulté.

— Là, mon vieux, tu n'y es pas du tout. Maintenant, excuse-moi, j'ai faim.

Hautaine, elle tourna les talons et s'engagea dans l'escalier. À cet instant, la sonnerie du téléphone retentit.

— Je le prends, ce doit être ma mère, dit-elle sèchement.

Belmort regarda avec malveillance la jeune fille disparaître dans l'escalier et fit signe au chat de la suivre, en lui murmurant qu'il n'était qu'une sale bête. Il refàTna la porte avec une extrême lenteur, tout en fixant l'endroit où Jean-Philippe se tenait. Comme le siamois ne bougeait pas, l'homme abandonna et fit enfin tourner son loqirét. Soulagé, le fantôme put enfin aller rejoindre Ticha, le matou à ses côtés.

Au bas de l'escalier, Ticha achevait sa conversation avec Simone, rassurée que tout aille bien au manoir. Elle l'avait informée que les préparatifs pour le Salon avaient pris plus de temps que prévu, qu'ils prenaient un café avant de rentrer pour la cérémonie, et qu'elle ne devait pas l'attendre.

— Au fait, Lucien est là?

— Oui, malheureusement...

— Geneviève, s'il te plaît ! la réprimanda Simone. Tu veux bien aller lui demander de venir au téléphone?

Ticha mit sa main droite sur le combiné et se mit à hurler :

— Belmort ! Téléphone !

Elle esquissa un petit sourire en coin, satisfaite, en remettant l'appareil contre son oreille.

— C'est fait.

— Geneviève, je croyais t'avoir demandé d'aller lui dire...

— Oh... Bien oui, hein? Tss, désolée... Vraiment.

— M-hmm. Écoute, ma belle, je te laisse. Ne te couche pas trop tard, et pas trop de chats dans la maison. C'est bien compris ?

— Bien sûr, Maman !

Elle entendit le déclic lui indiquant que Belmort avait pris le téléphone dans sa chambre et raccrocha aussitôt. Derrière elle, Ticha entendit un murmure.

— C'est moi, je suis ici.

— Jean-Philippe ! Est-ce que ça va? demanda-t-elle à voix basse. Tu vois, je t'avais bien dit qu'il avait quelque chose qui ne tournait pas rond !

— Ticha, je te jure que si j'avais pu...

— Je sais. Ne t'en fais pas avec ça. Mais tu sais, ce soir, il n'est pas comme d'habitude... C'est la première fois qu'il est aussi agressif et qu'il me touche, d'ailleurs.

— Tu dois le dire à ta mère.

— On verra. Viens, ne restons pas ici, allons dans la grange. Ma collation attendra.

Ils se rendirent en silence dans le refuge, où une bonne vingtaine de félins étaient étendus çà et là sur de petits amas de paille. Ticha alluma une lumière jaune, à l'aide d'un long ruban qui pendait au centre de la grange. Les chats s'étirèrent paresseusement et vinrent à sa rencontre, sachant qu'elle allait remplir leurs écuelles.

— Dis donc, tu es vraiment bien installée !

— Oui, je crois que c'est pour cette raison qu'ils restent ici. Ces minets savent bien qu'ils ne manqueront de rien. Si tu les avais vus, cet hiver... Je ne pouvais pas faire autrement que de les nourrir et leur trouver un petit coin au chaud.

— Qu'est-ce que tu feras quand il y en aura trop ?

— Je n'ai jamais pensé à ça, mais pour l'instant, ça va, dit-elle en répandant la moulée dans les bols de métal. Jean-Philippe la regardait faire avec admiration. Elle était tout à fait à son aise, caressant et embrassant les bêtes reconnaissantes. Une fois sa tâche terminée, Ticha s'assit dans une vieille chaise berçante de bois recouverte d'une peau de mouton. Aussitôt, Jazzy grimpa sur ses genoux et se roula en boule contre elle. C'était vraiment une fille étonnante. Elle entonna un petit air d'une voix douce, à peine audible. Le chat était totalement sous son charme. Le jeune homme y succomba également, se surprenant à se demander quel goût auraient ses lèvres s'il y déposait un baiser. Voyant que ses pensées divaguaient, il reporta son attention sur le matou.

— Ça fait longtemps que tu as ce chat-là? s'enquit Jean-Philippe.

— Mes parents me l'ont offert quand j'avais onze ans. On venait de perdre Bouton, notre vieille chatte. Elle avait presque quatorze ans. Ça a été tout un drame; elle était tellement affectueuse... Mais Jazzy a su se faire aimer tout de suite, n'est-ce pas, mon minet? dit-elle en lui grattant le menton. Je le laisse aller à sa guise, car je sais qu'il revient toujours à la maison. Son jeu préféré est quand je lui dis : va chercher les souris ! Il déguerpit tout droit au cimetière !

Le siamois redressa les oreilles mais la chaleur des cajoleries de sa maîtresse l'emporta. Pour la première fois, Jean-Philippe remarqua que le félin portait un bijou à son cou, pendu à un cordonnet noir tressé. Il demanda à Ticha ce que c'était.

— C'est un vieux pendentif qui a appartenu à mon arrière-grand-mère maternelle. On l'appelle le coeur-delys, à cause de sa forme.

Jean-Philippe s'en approcha pour mieux le voir et constata qu'en effet, le bijou, fait de grenat, ressemblait à la fois à un coeur et à une fleur de lys inversée.

— C'est particulier pour un matou, non ?

— Je sais. Ma mère déteste que ce soit mon chat qui le porte, car elle prétend que le collier a une grande valeur. En fait, moi je trouve que ça lui donne une allure encore plus racée.

Le siamois ronronna de plus belle, comme s'il manifestait son accord.

- C'est tout un chat que tu as là.
- Ça oui, et tu as vu comment il déteste le croque-mort ?
- Oh, c'était plus qu'évident ! Tu sais Ticha, j'ai vraiment senti que ton Lucien savait que j'étais là.
- D'abord, ce n'est pas mon Lucien, mais je comprends ce que tu veux dire. Il me donne vraiment la trouille. Il a beau avoir le don de retrouver les disparus, je suis convaincue qu'il y a plus.
- Tu en as déjà parlé à ta mère ?
- Pfff, ça ne donnerait rien; elle est persuadée qu'il est un homme exceptionnel. Tu sais ce qui me choque le plus ? C'est que je crois qu'elle prendrait, en effet, sa parole avant la mienne, comme il a dit tantôt...
- Mais voyons donc, tu es sa fille, elle va te croire toi avant de prendre sa parole à lui, non ?
- Je ne pense pas... Si tu veux mon avis, ma mère ne voit même pas que j'existe. Elle est dans ses trucs de magie à la con par-dessus la tête et elle tente de se convaincre que tout va bien.
- Tu lui en veux, n'est-ce pas ?
- J'ai l'impression de jouer à la mère avec elle, sauf que c'est elle, la mère... Oh ! et puis, ça suffit. Je n'ai aucune envie de parler de tout ça. Viens, on rentre.

Ticha s'assura que toutes les bêtes soient dans la grange avant d'en sortir, puis amena silencieusement son siamois dans ses bras, le serrant tout contre elle.

Toi aussi, ma belle, tu caches une douleur.. Je vois clair dans ton jeu.

Ticha refermait les armoires de la cuisine les unes après les autres, n'y trouvant rien d'intéressant. Elle se dirigea vers le frigo, l'ouvrit et demeura devant, immobile, faisant l'inventaire de son contenu. Découragée, elle referma la porte et se tourna vers le comptoir.

— Ah ! Ce que je donnerais pour une rôtie de pain blanc avec du fromage fondu...

— Qu'est-ce qui t'empêche de t'en faire une ? demanda Jean-Philippe, amusé par sa remarque.

— Tu veux rire ? Tu ne trouveras jamais de pain blanc dans cette maison, et encore bien moins de pré-pa-ration de fromage fondu ! Ma mère dit que c'est cancérigène. Ici, fit-elle en prenant un air d'annonceur télé, il n'y a que des choses bonnes pour la santé !

— C'est à ce point-là?

— Oh, oui, crois moi ! Ma chère maman se définit elle-même comme étant une sorcière-grano-écolovégétarienne. Fantastique, non? Pauvre Simone! Si elle savait toutes les poutines que je me tape à l'école, elle ferait bien une syncope !

Ticha opta finalement pour un muffin aux pommes, — de blé entier et bio, bien sûr — et se prit un grand bol de lait,

auquel elle ajouta un peu de miel, puis le fit réchauffer au four à micro-ondes. Elle proposa à Jean-Philippe de retourner dans sa chambre et de demeurer silencieux en attendant le retour de sa mère. Ni l'un ni l'autre n'avait envie d'un nouveau face à face avec Belmont.

Ils traversèrent discrètement la cuisine, Jazzy toujours sur leurs talons, alléché par l'odeur du lait chaud et sucré. Jusque-là, personne en vue. Tout allait bien. Une fois en haut de l'escalier, toujours pas de trace de Belmont. Parfait. Ils passèrent devant sa chambre sans perdre de temps et se rendirent au bout du couloir. Ticha monta les trois marches recouvertes de tapis et constata qu'une note avait été épinglée à sa porte. Elle était écrite de la main de Lucien qui l'informait qu'il partait rejoindre sa mère et qu'il rentrerait en même temps qu'elle et les autres.

— Génial, on va avoir la paix, déclara-t-elle à Jean-Philippe, en chiffonnant le bout de papier qu'elle laissa tomber par terre.

— Je pense que tu devrais le mettre au recyclage ! se moqua-t-il.

Elle éclata de rire et le ramassa. Oui, Maman !

Puis, Ticha se tourna lentement vers la porte de Belmont et constata que le pendule n'y était pas. Elle réfléchit, la moue espiègle.

— Tu sais quoi, Jean-Philippe ? Le vieux m'a donné une idée... Viens, je vais t'expliquer.

— À voir la tête que tu fais, je ne crois pas que ce soit une bien bonne idée...

— Tu verras !

Elle s'assura de bien refermer sa porte et monta prendre sa collation en vitesse. Elle but le lait à grandes goulées, tout en laissant Jazzy en prendre de petites gorgées de temps en temps.

Wash... C'est écœurant!

Jean-Philippe se rappela, avec dégoût, qu'il n'y avait pas quinze minutes, il avait eu envie de l'embrasser... Il la laissa engloutir le muffin puis, n'y tenant plus, demanda:

— Allez, maintenant, dis-moi à quoi tu as pensé. La bouche pleine, elle articula du mieux qu'elle put.

— Voilà: le croque-mort voulait dire à ma mère que j'avais fouillé dans sa chambre... C'est exactement ce qu'on va faire.

Jean-Philippe n'avait même pas tenté de la raisonner. En fait, l'idée de Ticha était extrêmement attirante, à la fois palpitante et dangereuse. Il ne savait pas combien de temps Simone et les autres mettraient avant leur retour et, bien sûr, il y avait toujours le risque de se faire prendre-la main dans le sac. Mais, tout compte fait, Jean-Philippe n'avait rien à perdre. Au pire, Ticha, elle, se ferait vertement réprimander mais elle avait prévu le coup.

— J'aurai simplement à dire à ma mère que je m'ennuyais, que je n'arrivais pas à m'endormir et que j'ai pensé faire un peu de ménage dans les chambres, voilà tout !

- Et tu crois vraiment qu'elle va gober ça?
- Pourquoi pas ? C'est mon boulot après tout ! Elle me paye pour faire du ménage dans les chambres et j'ai toutes les clés. Ce sera un véritable jeu d'enfant !
- Est-ce que tu as déjà fait ça avant? Je veux dire, aller fouiner dans les chambres pendant que les clients sont à l'auberge ?
- À vrai dire, non, mais lorsqu'ils quittent, je refais leur chambre et je vérifie tous les tiroirs afin de voir s'ils n'auraient pas oublié quelque chose.
- Ça t'arrive de trouver des choses ?
- Bien sûr, presque chaque fois ! Et tout ce que je trouve qui n'est pas réclamé, je le garde dans ma chambre, caché.
- Qu'est-ce que tu fais avec tout ça?
- Rien, c'est juste pour le plaisir. Parfois, j'invente des histoires sur leur provenance, sur ceux qui les ont oubliées là. J'écris ces trucs pour passer le temps. Je ne sais pas si un jour toutes ces pages me serviront à quelque chose, mais on ne sait jamais. J'en ferai peut-être un roman.
- Tu écris ? Wow ! Moi, j'ai des idées plein la tête mais je suis pourri en français... On ferait une bonne équipe ! D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle mon directeur a suggéré... Oh ! et puis non, rien.

Ticha se contenta de sourire. Le corridor s'étendait à leurs pieds.

— Alors, quel est ton plan ?

Elle lui adressa un sourire malicieux.

— On commence par le croque-mort.

Le silence le plus total régnait dans la maison. Ticha tenait d'abord à s'assurer que Belmort était bel et bien parti rejoindre les autres au café. Elle envoya son siamois en éclaireur devant sa porte et, voyant qu'il n'avait eu aucune réaction, s'engagea dans le corridor. De plus, toujours pas de pendule à son crochet.

— Je veux aller dehors pour vérifier que sa voiture n'est plus ici, chuchota-t-elle.

— Pas de problème, dit Jean-Philippe sur le même ton, mais je crois que t'as pas besoin de murmurer...

— Je sais mais c'est au cas où... Il nous a bien eus tout à l'heure, non ?

— Oui, tu marques un point...

Jean-Philippe se souvint qu'à son arrivée, il n'avait aperçu aucune automobile dans l'entrée, ni près de la grange.

— C'est sûr, expliqua-t-elle. Il a l'habitude de la garer derrière la grange. Je me demande s'il ne souhaite pas réduire un de mes chats en bouillie...

— Tu crois qu'il irait jusque là?

— Il les déteste au plus haut point et prétend même être allergique. La belle affaire ! Je ne l'ai pourtant jamais vu

éternuer ou avoir les yeux rouges. C'est étrange, non? Bon, écoute, je vais voir dehors. Attends-moi ici, je reviens dans une seconde.

Ticha dévala le grand escalier et laissa son copain planté là, toujours aussi étonné de voir à quel point ses chats étaient attachés à elle, puisqu'une fois de plus, ils l'avaient suivie.

Jean-Philippe s'assit sur la première marche, en attendant son retour. Peu à peu, il se sentit engourdi, comme enveloppé d'une chaleur, non pas étouffante, mais plutôt confortable. Il se sentait comme lorsque le sommeil devient irrésistible, inévitable. Cette sensation étrange ne lui était pas inconnue, mais où donc l'avait-il ressentie auparavant? Ah oui ! La lueur... Comme au ralenti, Jean-Philippe tourna la tête et la vit à nouveau, rougeâtre, sous le pas de la porte. Aussitôt, son corps se mit involontairement à quatre pattes et s'approcha de cette lumière envoûtante.

Je vais juste jeter un petit coup d'oeil de plus près...

Il avança sa main droite dans l'aura et fut immédiatement paralysé. La panique s'empara de lui mais il n'avait même pas la force de retirer sa main.

Ticha, je dois appeler Ticha.

Inutile. Aucun son ne sortait de sa bouche. Elle allait pourtant bien revenir ! L'engourdissement cédait maintenant place à une sensation de lourdeur. Il aurait juré que l'air lui manquait, mais c'était impossible: il était un fantôme. Ses idées s'embrouillèrent et il revit en pensée l'autoroute, le cimetière, son père... Quelle gaffe monstrueuse il avait commise ! Il perdait son âme, Jean-Philippe en était persuadé. Puis une nouvelle image

s'imposa à celles qui défilait déjà: une jeune fille au teint pâle, accompagnée d'un gros siamois bondissant de côté et émettant un miaulement épouvantable. La lueur, devenue écarlate, disparut en une fraction de seconde.

— Jean-Philippe, tu es là?

La voix semblait tellement réelle...

— Ticha, aide-moi !

Peine perdue puisqu'elle ne l'entendait pas. L'adolescente demeurait pourtant immobile, aux aguets. Tandis qu'il luttait pour émerger de ce brouillard, Jean-Philippe parvint à relever la tête et entrevit un museau moustachu.

Jazzy... Je dois attirer son attention...

Le chat était déjà devant lui, la queue toute hérissée. Il faut qu'elle le remarque...

Mais l'adolescente ne faisait que s'impatienter, tentant de dissimuler son inquiétude.

— Jean-Philippe, ne joue pas à ça avec moi ! Où es-tu!

De la main gauche, il tenta d'atteindre le matou qui se mit à gémir. À son grand soulagement, Jean-Philippe la vit se pencher vers son chat.

— Qu'y a-t-il, mon gros ? Pourquoi tu t'agites comme ça?

Réunissant toute sa concentration, le fantôme parvint à souffler :

— Ticha, aide-moi...

Les anges soient loués, elle l'avait entendu!

— Jean-Philippe ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ! Parle-moi !

— La lumière...

— Quelle lumière, Jean-Philippe ? Je t'entends à peine. Tu me fais peur !

— La lueur, là, sous la porte...

Elle ne voyait rien du tout. Puis cela lui revint vaguement. Ne lui en avait-il pas glissé un mot, plus tôt?

— Jean-Philippe, tu dois reprendre tes esprits — quel jeu de mots ! songea-t-elle — et me dire exactement ce qui s'est passé, d'accord ?

— Je vais essayer... Ticha, je me sens si faible... C'est comme si j'étais aspiré par cette lueur, sa couleur... C'était bien plus fort que la première fois. J'ai revu un tas d'images et tu y étais aussi, avec tes chats.

— Je n'y comprends rien du tout.

Elle réfléchit un moment.

— Écoute : je veux savoir ce que Belmort cache dans sa chambre mais je dois en premier lieu découvrir ce que représente cette foutue lueur que tu as vue. Penses-tu que tu peux descendre avec moi ?

—Je crois que oui, articula-t-il cette fois sans peine. Mes forces semblent être revenues, mais pourquoi faire?

— J'ai besoin de consulter les livres qui se trouvent dans le bureau de ma mère. Viens, ne restons pas là.

— Ticha, attends. Je crois que j'ai le pouvoir de communiquer avec ton chat.

Elle haussa les sourcils, fascinée.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant? Il se pourrait que tu aies effectivement quelques pouvoirs surnaturels...

— Comment savoir?

— On a qu'à faire des tests ! Qui sait, tu peux peut-être même traverser les murs ? rigola-t-elle.

Mais il n'avait pas la moindre envie de rire. Son expérience lui avait donné une véritable frousse. Il avait réellement senti son âme le quitter. Puis, Ticha reprit son sérieux.

— Nous devons découvrir ce qui provoquait cette aura. Comme elle émanait de la chambre de Belmort, je suis prête à parier que ça n'augure rien de bon. Viens, on va dans le cachot de ma mère.

— Pardon ? Ai-je bien entendu ? Le cachot ?

— Il s'agit tout simplement de son bureau, mais elle se plaît à faire comme si. Ça te prouve à quel point elle a un grain de sable dans l'engrenage... C'est là qu'elle garde ses grimoires. On y va.

Jean-Philippe descendit aux côtés de Ticha et réussit tout juste à ne pas jeter un dernier coup d'oeil à la porte maudite.

Le cachot se trouvait au rez-de-chaussée, derrière l'escalier, dans l'autre moitié du manoir. En fait, tout le côté gauche de celui-ci constituait les appartements privés de Simone. Sa chambre à coucher donnait sur le devant et son bureau sur la cour arrière, dont l'imposante porte de cèdre était solidement verrouillée. Cette pièce, de toute la maison, était la seule dont Ticha n'avait pas la clé. Seule sa mère y avait accès. Cependant, un jour, en nettoyant la chambre, l'adolescente avait découvert une façon d'y pénétrer mais s'était bien gardée de le révéler à Simone.

C'est là que se trouvait le second foyer et, afin de faire circuler la chaleur qu'il dégageait, Simone avait fait percer un trou en plein centre du mur qui la séparait de ce qui était alors un simple bureau. Simone avait ensuite demandé à une de ses amies, artiste de talent, de lui confectionner un vitrail mesurant un mètre et demi de haut par trois mètres de large, qu'elle installerait dans l'ouverture, permettant à la chaleur suffocante de se dissiper. Il s'agissait d'une véritable fresque multicolore, où se mêlaient fleurs, personnages, étoiles, lunes et soleils. Cette oeuvre, extraordinaire, exigeait un entretien minutieux.

Ce jour-là, Ticha s'appliquait à nettoyer le vitrail lorsque tout à coup, elle sentit une brise sur ses mains. Comme l'air parvenait à passer, le cadre n'était donc pas étanche. Sa main glissa le long de la bordure, tout juste contre la paroi du mur, sans jamais se heurter à aucune vis, ni penture, ni clou. Le vitrail ne tenait donc là que par pression. Il devait assurément y avoir une faiblesse. Ticha poussa délicatement dans les coins afin de voir si elle pouvait le faire pivoter. Ses efforts furent récompensés au troisième

coin puisque le haut du cadre bascula vers l'intérieur du cachot, comme un de ces faux murs de bibliothèque qui se tassent pour révéler un passage secret. Par la suite, se hisser sur le muret pour pénétrer dans l'autre pièce n'avait été qu'un jeu d'enfant.

C'est en usant du même stratagème qu'elle y entraîna Jean-Philippe, en prenant soin de remettre le vitrail en place. Son intuition lui suggérait fortement de protéger ses arrières, tant qu'elle n'aurait pas élucidé le mystère qui avait failli avoir raison de son copain. Ticha alluma une bougie.

— Comme ça, dit-elle, si quelqu'un vient, je n'aurai qu'à souffler dessus. C'est plus discret que le lustre.

Elle dirigea la flamme vers le plafond et Jean-Philippe put le voir. Un lustre majestueux, avec ses quatre rangs de petites ampoules en forme de flammes sous lesquelles pendaient d'innombrables larmes de verre.

Lentement, Ticha arpentait les rangées de livres, disposés sur des étagères qui prenaient l'espace de tout le mur du fond. Jean-Philippe en fut ébahi.

— Mais c'est incroyable ! D'où viennent tous ces bouquins ?

— Oh ! Si tu savais ! Chez nous, il s'agit d'une véritable histoire d'amour. Ma mère a conservé tous les livres qu'elle a reçus et achetés depuis sa jeunesse, et même chose pour mon père. Comme ma mère enseigne...

— Ta mère est un prof ? l'interrompt-il, d'un ton presque dédaigneux.

— Relaxe; elle enseigne la botanique. Elle est herboriste. Comment penses-tu qu'elle a développé son goût pour les potions magiques ?

Jean-Philippe se souvint du volume, des bocaux et des plantes qu'il avait vus dans le solarium. Il s'approcha de Ticha et se, mit également à scruter les ouvrages. 'La plupart traitaient de phénomènes surnaturels, de revenants, de magie, de sorcellerie, de pouvoirs des rêves et de clairvoyance. Certains d'entre eux semblaient plus usés que d'autres. L'adolescente poussa un juron, ne trouvant pas ce qu'elle cherchait. Puis soudain :

— Voilà ! s'écria-t-elle.

Elle retira de l'étagère un livre dont la couverture était en cuir brun roux. Il était si épais qu'elle dut le tenir contre elle pour qu'il ne lui glisse pas des mains. La jeune fille posa le livre sur la table puis y déposa la bougie pour ensuite ouvrir le volume. Jean-Philippe fut surpris de constater qu'il n'était pas imprimé mais plutôt écrit à la main, avec de magnifiques enluminures et une calligraphie des plus soignées.

— Qu'est-ce que c'est ? On dirait presque un vieux cahier de notes.

— C'est exactement ça. Ma mère appelle cela son livre des ombres. C'est un recueil de sorts, d'expériences et de traditions. Elle dit qu'il lui a été offert par une de ses cousines qui se dit aussi sorcière, et il paraît qu'il est vieux de près de 125 ans.

— Est-ce qu'elle a écrit dedans elle-même ?

— Oui. Je l'ai étudié en cachette à quelques reprises et elle note tout : les sorts qui réussissent, ses prémonitions, ses visions. Elle a même rédigé une incantation pour faire revenir mon père lorsqu'on n'arrivait pas à le retrouver. Et, comme si j'en avais besoin, il y a aussi un poème pour moi, pour me protéger des forces obscures... murmura-t-elle, en faisant onduler ses doigts au-dessus de sa tête.

— Tu l'as récité ?

— Bien sûr que non puisque je t'ai dit que tout ça, c'était des sornettes !

— Alors, pourquoi cherches-tu dans ce livre ?

Pour une fille qui dénigre la passion de sa mère, elle a l'air de s'y retrouver comme rien... enchaîna-t-il pour lui-même.

— Je veux savoir si elle a écrit quelque chose sur son croque-mort et son soi-disant pouvoir, justifia-t-elle. Peut-être qu'on trouvera de l'information à son sujet.

Mais elle avait beau tourner les pages une à une, rien ne faisait référence à Belmort ou à son pendule, et encore moins à la mystérieuse lumière rouge. Cependant, plusieurs des sorts qui étaient inscrits avaient le mérite d'être rédigés avec une poésie recherchée. Ticha aimait les beaux mots et les belles tournures de phrases, et c'est pourquoi elle vouait respect à ce volume singulier. Mais ce n'était pas le moment de s'y attarder. Tout ce qui eût pu lui être utile concernait l'utilisation que l'on faisait des pendules et des cristaux. Ils servaient surtout à méditer et à localiser les objets ou les personnes introuvables. Ça, elle le savait déjà, mais elle ignorait comment on les alimentait, comment on leur donnait leurs pouvoirs.

— Je ne cherche peut-être pas au bon endroit. Quand je pense que ma mère laisse ce démon loger sous notre toit !

— Eh ! C'est ça ! s'écria Jean-Philippe. Et si tu cherchais dans un bouquin sur les démons ? On ne rait jamais !

Ravie, Ticha lui adressa un sourire radieux et rangea le livre des ombres.

— C'est une idée géniale ! J'aurais dû y penser moi-même ! Je suis convaincue que je vais trouver quelque chose dans l'encyclopédie de démonologie, avec tous les frissons dans le dos qu'il m'inspire ! Ce volume-là, ma mère le garde dans un tiroir à l'écart. Elle...

Mais Jean-Philippe ne l'écoutait plus. Un bruit, non, un mouvement dans la chambre de Simone avait attiré son attention. Il y avait quelqu'un dans la pièce ! Furtivement, une ombre passa derrière le vitrail.

— Ticha... murmura-t-il.

Elle ne l'entendit pas, continuant de babiller au sujet des cachotteries de sa mère.

— Ticha, silence ! lui intima-t-il à nouveau, en se rapprochant d'elle.

On venait d'allumer la lumière, là, juste à côté. Merde ! Va-t-elle se la fermer !

— Ça y est ! Voici le... Hé !

Par réflexe, comme s'il avait été de chair, Jean-Philippe se pencha au-dessus de la bougie et souffla sur la flamme... qui s'éteignit. Puis, d'un bond, il se tint derrière Ticha et plaqua sa main sur sa bouche en l'entourant de son bras libre.

Wow ! Comment j'ai fait ça ?

Depuis qu'il avait repris conscience, dans sa voiture, c'était la première fois qu'il éprouvait une sensation physique, mais il ne put y réfléchir davantage. La jeune fille se débattait contre lui.

— C'est moi, c'est Jean-Philippe ! Calme-toi. Regarde ! Tiens-toi tranquille, il y a quelqu'un dans la chambre.

Elle réprima une exclamation et se raidit. À son tour, elle vit l'ombre passer devant le vitrail et reconnut la silhouette de Simone. Ils allaient se faire prendre ! Sentant que la panique s'emparait d'elle, Jean-Philippe lui murmura que tout allait bien se passer et que sa mère n'allait sûrement pas tarder soit à se mettre au lit ou soit à sortir de la pièce. Tandis que son souffle effleurait sa joue, il sentit la respiration de Ticha ralentir peu à peu, sa poitrine se soulevant au même rythme. Contre lui, le corps de la jeune fille se détendit légèrement.

Puis, les yeux toujours rivés sur le vitrail, ils virent une seconde silhouette apparaître. C'était celle d'une petite femme ronde, à la voix rocailleuse. Mais que disait-elle ?

Jean-Philippe retira doucement sa main du visage de Ticha et lui dit de ne pas bouger.

— Je vais me rapprocher pour savoir ce qu'elles font. Tu restes bien immobile, d'accord ?

Elle hocha la tête. Lorsqu'il s'éloigna, elle sentit à regret la chaleur qui l'avait enveloppée disparaître. Confuse, Ticha se demanda si elle n'avait pas rêvé. Non, elle l'avait bien senti tout contre son dos... Mais comment Jean-Philippe avait-il pu éteindre la chandelle?

Les questions se bousculaient dans sa tête. Elle se trouvait plantée là, dans l'obscurité totale, devant le vitrail illuminé qui la séparait de sa mère. Si par malheur celle-ci découvrait que sa fille avait pénétré dans son antre, oh ! la sainte colère qu'elle lui piquerait ! Mais le souvenir de l'étreinte de Jean-Philippe reprit le dessus. Elle s'était sentie en sécurité entre ses bras et ce tout premier contact intime avec un fantôme l'avait laissée perplexe, à la fois apeurée et excitée. Pourtant, au grenier, elle avait avancé sa main vers lui sans jamais le toucher... Elle voulait comprendre. Elle devait comprendre.

Ticha inspira profondément et se tourna vers les étagères. À tâtons, elle retrouva le livre des ombres et, sachant à peu près quels livres étaient placés à ses côtés, en choisit un au hasard, en souhaitant qu'il traite de revenants et de fantômes. Le plus délicatement du monde, elle le retira de la tablette et le déposa sur la table, sur l'encyclopédie qu'elle avait tout juste eu le temps de prendre avant d'être interrompue. C'est alors que Jean-Philippe revint auprès d'elle.

— Ta mère et ses invités sont tous revenus et ils s'en vont à l'extérieur pour la cérémonie, lui chuchota-t-il. Je crois que Belmort y est aussi. On pourra sortir dès qu'on les verra dehors, par la fenêtre.

— D'accord.

N'ayant pas quitté le vitrail du regard, Ticha vit sa mère enfile sa robe cérémonielle, qu'elle prit dans la penderie antique, avant de se diriger vers la porte. La lumière s'éteignit enfin. Elle soupira de soulagement et entreprit de rallumer sa bougie quand elle entendit Simone interpeller la petite femme ronde :

— Allez rejoindre les autres, Estelle, je prends mon livre des ombres et je vous rejoins tout de suite !

Son sang se glaça dans ses veines. Elle était faite comme un rat !

— Jean-Philippe, suis-moi ! Grouille !

Pendant que les pas de sa mère traversaient le trop court espace entre la chambre et le cachot, Ticha ramassa la chandelle et les deux bouquins et se hâta vers la fresque vitrée.

Le son des clés retentit derrière l'énorme porte de cèdre. Ticha grimpa sur le muret en poussant, de gestes secs, le coin du vitrail qui pivota enfin. La poignée tourna. Rapidement, la jeune fille passa par l'étroite ouverture et déposa sa charge par terre. Vite ! Remettre le vitrail en place ! Son sang lui battait les tempes. La porte s'ouvrit. Les deux mains à plat sur le verre, Ticha sentit la présence de Jean-Philippe qui l'entourait de ses bras.

— Doucement, on y est... murmura-t-il.

Ensemble, ils remirent le cadre en place, juste au moment où, dans le cachot, l'interrupteur donnait vie au lustre gigantesque.

— Par terre ! ordonna Jean-Philippe, dans un souffle.

Tel un chat, l'adolescente se tapit sans faire le moindre bruit. Elle s'adossa au mur de pierre et retint sa respiration en souhaitant de toutes ses forces que Simone n'ait rien entendu. Une pensée terrifiante l'envahit: avait-elle tout déplacé comme il fallait dans la bibliothèque? Pourvu que sa mère ne s'aperçoive pas qu'il lui manquait deux livres...

Toujours debout devant le vitrail, Jean-Philippe regarda Simone aller tout droit là où lui et Ticha se tenaient quelques secondes auparavant. Elle s'empara du volume de cuir bruni, ressortit aussitôt, sans la moindre idée de ce qui venait de se passer sous son nez, et fit tourner la serrure.

Seulement lorsqu'il la vit passer devant la fenêtre, il dit à Ticha qu'elle était hors de danger.

— Tu m'as sauvé la vie ! soupira-t-elle de soulagement.

Elle se releva lentement, en replaçant ses vêtements et ébouriffant ses cheveux, signe qu'elle avait retrouvé son sang-froid, puis ramassa les bouquins demeurés sur le sol, de même que la bougie. Ticha regarda celui qu'elle avait pris à l'aveuglette, satisfaite de constater qu'il portait le titre Ces âmes entre deux mondes.

— Ne traînons pas ici, dit-elle. Profitons du fait que tout le monde soit dans la clairière. Ils en ont pour une bonne heure, sinon plus.

Elle referma la porte derrière elle et regagna le grand escalier de bois, suivie de Jean-Philippe dont la présence chaude ranimait le souvenir d'une proximité nouvelle,

troublante. Dans le coin du salon, l'horloge sonna trois coups.

Chapitre 3

— Et où étais-tu passé, toi, vilain minou ? N'aurais-tu pas pu m'avertir que quelqu'un venait ?

Le siamois, sagement couché au pied de l'escalier qui menait au grenier, la regardait, les yeux mi-clos, ronronnant comme un petit moteur. Ticha lui fit signe de la suixre. Elle déposa son fardeau près de la pile de coussins, W-y étendit elle-même sur le ventre et attira entre ses coudes le moins volumineux des deux bouquins, celui sur les revenants. Cependant, elle ne l'ouvrit pas tout de suite, de toute évidence perplexe, absorbée par quelque chose, comme si un malaise flottait dans l'air. Jean-Philippe le ressentait aussi; ils n'avaient pas parlé depuis qu'ils avaient quitté la chambre de Simone. Excédé, il brisa enfin la glace:

— Bon. C'est moi ou toi qui en parle en premier? Ticha tourna la tête de son côté, toujours muette. Elle ouvrit le livre et consulta la table des matières :

— Je veux savoir comment tu as fait pour souffler sur la bougie. Ce bouquin parle justement de ce genre de phénomènes et...

—Ticha, tu sais très bien ce que je veux dire, dit-il, plus doucement.

Elle s'immobilisa et humecta ses lèvres, le temps de bien choisir ses mots.

— Je veux aussi découvrir de quelle façon tu as réussi à...

— Te toucher ?

— Oui, à me toucher, balbutia-t-elle, en enfouissant rapidement son nez entre les pages, mais déjà Jean-Philippe avait perçu son trouble.

Le sien, au moins, il pouvait le cacher. Voilà maintenant près de deux heures qu'il la connaissait et elle lui avait plu tout de suite, avec son esprit, son style et sa fougue. Même la soif de vivre dont Ticha était animée s'insinuait peu à peu en lui.

Jean-Philippe ignorait totalement ce qui avait pu déclencher ses nouveaux pouvoirs mais une chose était sûre; l'urgence de la situation y était pour quelque chose.

— Que raconte-t-il, ton livre ?

— Je ne sais pas trop encore. Au chapitre trois, on parle de spectres, d'esprits et de fantômes. Allons voir un peu...

Ticha tourna avidement les pages et lut tout aussi vite, en marmonnant. Au bout d'un instant, elle haussa les sourcils et s'exclama :

Haha ! Selon leur définition, tu n'es ni un fantôme, ni un esprit. Tu te situes entre les deux !

— Comment ça, entre les deux ?

— Si tu étais un fantôme, je pourrais te voir, or, je ne peux que t'entendre. Mais si tu étais un esprit, tu aurais pu me toucher bien avant. Et là, ça dit que, souvent, les esprits

manifestent leur présence par un transfert d'énergie astrale et que cette énergie peut être ressentie par les vivants, comme une espèce d'aura sensorielle.

— Mais, au début, tu ne m'as pas... perçu avant que je te parle ?

— Non, mais tout à l'heure, oui !

Elle souhaita de toutes ses forces ne pas rougir comme une idiote et se racla la gorge avant de poursuivre.

— Quand on est sortis de la chambre de ma mère, ta présence était toute autour de moi, comme une chaleur. Ça me faisait penser à quelque chose de doux, de réconfortant, comme mon bol de lait chaud...

La voix de Ticha était à peine audible. Les joues enflammées, elle gardait obstinément les yeux rivés à son livre.

— Là, en ce moment, je te sens encore de cette façon, dit-elle encore plus bas.

Jean-Philippe avança une main vers elle et la déposa doucement sur sa joue brûlante. Ticha ferma les yeux.

— C'est aussi comme ça que je te perçois, lui murmura-t-il.

Convaincue qu'il allait l'embrasser, la jeune fille se demanda si les lèvres de son fantôme seraient froides.

Mais le baiser ne vint pas. Ils restèrent ainsi quelques secondes encore, enveloppés par cette émotion palpitante, jusqu'à ce que le siamois décide qu'il était temps de rompre

le charme. Il s'étira paresseusement et fourra son museau dans le bouquin.

— Il fait toujours ça quand je lis et c'est pareil pour les devoirs.

Elle inclina la tête et colla son front sur celui de son chat, qui lui rendit sa caresse.

— Bon, un peu de concentration; on n'a pas toute la nuit.

— Justement, y a-t-il quelque chose sur le temps ? Je veux dire, est-ce que je vais demeurer ainsi pour l'éternité, un demi-fantôme qui souffle les bougies et qui communique avec les chats ?

Ticha reprit sa lecture et trouva un passage qui traitait des morts ratées. Apparemment, lorsque le décès était accidentel et violent, la personne trouvait immédiatement la paix, mais il y avait également tout un paragraphe sur les oeuvres inachevées qui poussaient certains à refuser cette paix et à demeurer parmi les leurs. Ici, ce n'était pas le cas : il s'agissait d'une tentative suicide. C'était différent.

— Différent comment ? Parce qu'on souffre, on n'a pas droit au repos ?

— Tu aurais dû avoir un choix soit de partir on ne sait trop où, soit de demeurer dans ton corps jusqu'à ce qu'il meure par lui-même.

— Toute une option ! maugréa-t-il.

Il avait beau réfléchir, Jean-Philippe se souvenait de l'instant où il avait repris conscience, mais jamais il n'avait eu l'impression qu'on lui soumettait un tel choix.

— À l'exception du vieux gardien du cimetière, il n'y avait pas d'ange, pas de lumière divine, rien du tout.

— Attends un peu; quel vieux gardien? Depuis le temps que je rôde là pour m'occuper des chats, je n'ai jamais vu personne dans ce cimetière.

— C'est pourtant bien ce que j'ai vu, enfin, que j'ai cru voir... Il m'a parlé des chats, justement, et il m'a dit quelque chose d'étrange en rapport avec eux. Je ne me souviens plus trop, une sorte de mise en garde. Puis il... il a disparu.

— Pardon ?

— Je sais que ça a l'air bizarre, mais c'est là que j'ai suivi ton chat et qu'il m'a mené jusqu'ici.

— Oui, ça, c'est un bon minou... murmura-t-elle en grattant le cou du siamois. Donc, tu aurais vu ce bonhomme, mais rien d'autre?

— Non, rien.

— D'accord. On tentera d'y voir plus clair tout-à-l'heure. J'ai trouvé un chapitre qui parle des pouvoirs et des manifestations physiques des esprits. Ça dit que tu as une façon particulière de gérer tes émotions qui se raccrochent encore à ce que tu étais de ton vivant. C'est pour ça que tu n'as pas su tout de suite que tu étais un fantôme. Tu te crois toujours en chair et en os puisque tu peux voir et entendre. Tu me suis ?

— Continue...

— Écoute bien : « La façon de transposer leurs émotions dépend des facteurs qui entourent les esprits au moment où ils les vivent».

Elle marqua une pause pour réfléchir.

— Je crois que je comprends : ce sont les émotions fortes qui te donnent des pouvoirs ! On va faire un test. Tourne une page de mon livre.

Jean-Philippe avait beau s'appliquer, rien à faire. Le papier était aussi immobile que le plancher. Pourtant, il croyait fermement le sentir entre ses doigts.

— Tu vois, reprit Ticha, en ce moment, tu es tout à fait calme; il ne se passe rien. Pas de pouvoirs. Tandis que tout à l'heure, dans le cachot, nous étions paniqués tous les deux, alors c'est remonté à la surface, et là, tu as pu éteindre la chandelle et pousser le vitrail avec moi !

— Oui, c'est plutôt logique.

Et si tu savais toute l'émotion quand j'ai caressé ta joue...

Mais cela, il le garda pour lui. D'ailleurs, Ticha avait déjà deviné.

Jean-Philippe était rassuré d'en savoir davantage sur sa curieuse situation. Bien sûr, toutes les réponses n'étaient pas encore trouvées, mais dès que la cérémonie de Simone et ses invités serait terminée, Ticha pourrait les chercher avec elle.

— Peut-être même qu'Estelle sera d'un bon secours. Elle se dit médium. Imagine ! Moi, je ne suis rien du tout et j'ai mon propre petit fantôme !

— Et les autres invités, qui sont-ils ?

Elle s'assit en tailleur sur ses coussins.

— Il y a Madame P, une clairvoyante attriquée à la gitane, qui vient au moins une fois par mois pour la soirée horoscope que donne ma mère. Elle partage sa chambre avec Greta, une espèce de voyante, elle aussi, qui dit se passionner pour les maisons hantées. Elle prétend avoir « nettoyé » plusieurs châteaux en Europe, ainsi que de vieilles prisons d'ici, datant du début de la colonie. Elle se vante d'avoir une renommée internationale mais je crois que sa vraie passion, c'est tout d'abord le fric. On paie cher pour les services de madame...

— Oh ! Excusez donc !

— D'ailleurs, elle aime bien exhiber les liasses de billets qu'elle a toujours dans son sac. Je te jure, un de ces jours, elle tombera sur un bandit et hop ! Partis, les beaux dollars !

Jean-Philippe se contenta de sourire.

— Ensuite — elles, je les aime bien — il y a les jumelles, Anny et Daisy, deux vieilles Anglaises tellement adorables ! Elles cassent le français avec un accent british, mais elles se débrouillent très bien. On les croirait tout droit sorties d'un téléroman tellement elles ont leurs petites manies, avec leurs vêtements de soie et de dentelle, et leurs bijoux formidables.

— Sont-elles également voyantes ?

— Non, elles seraient sorcières. Crois-moi, elles sont assez excentriques pour en être de vraies ! Elles disent descendre d'une longue lignée de femmes très puissantes et vivent toujours selon les enseignements traditionnels wiccans.

— Les quoi ?

— La magie blanche. Elles célèbrent des sabbats, des esbats et tout le tra-la-la, et ont une admiration sans bornes pour Dame Nature. Je les trouve tout de même charmantes et elles m'adorent. Anny est convaincue, comme ma mère d'ailleurs, que j'ai moi aussi le fameux pouvoir... dit-elle lentement d'une voix basse. Mais ça, tu sais ce que j'en pense.

— Elles n'ont peut-être pas tort...

Elle grogna puis ajouta :

— Et, finalement, il y a notre super croque-mort.

— Oui, j'étais en train de l'oublier, celui-là.

— Moi aussi.

Tout à coup pensive, Ticha jeta un coup d'oeil à l'encyclopédie de démonologie.

— Crois-tu vraiment que Belmort pourrait se trouver là-dedans ? demanda-t-elle, sans quitter le livre des yeux.

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Le volume reposait sur ses genoux, imposant et intimidant. Ticha connaissait passablement son contenu pour l'avoir déjà feuilleté, et le seul fait d'imaginer que Belmort pouvait avoir un lien quelconque avec les êtres qui y étaient décrits l'horripilait.

— Tu ne l'ouvres pas ? demanda Jean-Philippe.

— Oui, oui...

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Rien... Jusqu'ici, j'ai toujours cru que ces personnages venaient tout droit du folklore ou de légendes stupides. Mais là, c'est une autre histoire...

— Pourquoi ?

— Admettons qu'on trouve effectivement quelque chose à son sujet, ça voudrait dire que ma mère avait raison tout ce temps, sur la magie et tout ça. De plus, si Belmort est un démon, qui sait les dangers qui nous guettent avec lui allant et venant à sa guise dans la maison?

— Ticha, honnêtement, je crois pas que ce soit le cas, mais on peut toujours jeter un coup d'oeil. Si jamais ton Lucien...

— Ce n'est pas mon...

— Ça va, ça va, mais si jamais il figure dans le livre, on aura qu'à aller trouver ta mère et lui ouvrir les yeux. C'est tout !

— Tu as raison. Et, de toute façon, ne crois-tu pas qu'elle le saurait déjà? Elle connaît sa bibliothèque par coeur, à l'endroit comme à l'envers, alors elle aurait fait le lien il y a longtemps déjà, non?

— Exactement. Maintenant vas-y, ouvre-le.

Ticha passa les doigts lentement sur la couverture de tissu usé, portant l'inscription *Maleus Maleficum* gravée au centre. À peine l'eut-elle entrouvert que le siamois se mit à cracher.

—Dis donc, tu ne trouves pas ça étrange qu'il ait la même réaction que lorsqu'il est en présence de Belmort?

— Oh ! Arrête !

Elle en avait la chair de poule. Le chat alla se tapir dans l'autre coin de la pièce, derrière le violoncelle, sans cesser de gronder. Lentement, Ticha scruta l'index afin de voir si le nom tant haï en faisait partie.

— Veux-tu bien me dire où ils ont pêché des prénoms comme ça ? Ils peuvent bien être des démons, avec des noms pareils !

Elle en énuméra quelques-uns : Abigor, Agnan, Arioeh, mais pas de Lucien, ni de Belmort. Il n'y avait que Lucifer qui se rapprochait phonétiquement, mais cette perspective lui semblait impossible. C'était trop tordu.

Jean-Philippe se remémora péniblement son expérience douloureuse avec la lueur rougeâtre, et sa conviction que le sinistre personnage cachait quelque chose se renforça.

— Et s'il avait un autre nom que celui sous lequel il se présente ? suggéra-t-il. On peut regarder si l'un de ces démons lui ressemble. Qu'est-ce que tu en dis?

— C'est une idée, mais je crois que je l'aurais remarqué avant.

— Qu'est-ce qu'on a à perdre ?

— Bon, c'est d'accord.

Une à une, Ticha tourna les pages de l'ouvrage qui lui rappelait un peu le livre des ombres, version horreur. Tout y était : maléfices, invocations et même une petite histoire de la démonologie. Jean-Philippe constata, non sans surprise, que le royaume des ténèbres possédait une organisation hiérarchique assez complexe. Sous l'égide du Grand Malin se trouvaient des princes, des ministres, des intendants et chacun avait sa spécialité, que ce soit la guerre, la torture, la vengeance ou autre ignominie. Jean-Philippe n'en crut pas ses yeux lorsqu'il lut que certains d'entre eux s'employaient à enseigner la géométrie, l'astrologie et les mathématiques, et que l'enfer avait aussi ses cuisiniers et ses comptables.

Toute une bande de durs! songea-t-il.

Jean-Philippe réprima un fou rire en imaginant une créature à la chair violacée et purulente, tête difforme et cornue, et crachant le feu. Ah ! oui, une belle tête de vainqueur avec ses yeux injectés de sang derrière de petites lunettes rondes, crayon à la main, en train de pitonner frénétiquement sur une calculette et jurant contre son

satané bilan qui ne balançait pas. Il ne manquait que la cravate et le veston brun...

Ticha tournait toujours les pages et était rendue à la section illustrée où, en ordre alphabétique, on présentait les démons un à un, sous leur forme démoniaque et humaine, ainsi que leur occupation. Mais soudain, Jean-Philippe poussa un cri de surprise. Ou était-ce d'effroi:!

— C'est impossible... bredouilla-t-il d'une voix blanche.

— Quoi ?

— Quoi ? Mais réponds !

— Là ! C'est lui ! C'est le vieux gardien du cimetière... Ticha écarquilla les yeux, incrédule et médusée.

— Tu es sûr?

— Oh, oui ! C'est bien lui, il n'y a pas de doute ! Mais que fait-il là-dedans ?

— Calme-toi, je vais lire...

Elle dut inspirer profondément et se racler la gorge avant d'entreprendre sa lecture.

— Le gardien se nomme Bunoch. Il est le fils d'une mortelle et de Bune, un démon qui hante les cimetières et s'amuse à déplacer les cadavres, faisant des casse-tête avec les ossements. Sa mère aurait été séduite par Bune, une nuit où elle était allée enterrer illégalement son chien. En la voyant, le démon aurait été ému par l'amour démesuré qu'elle portait à sa bête et aurait pris sa forme humaine pour

s'approcher d'elle. Il souhaitait la consoler, mais... c'est allé beaucoup plus loin. De leur union est né Bunoch. Il est donc mi-démon, mi-humain. Comme son père, il hante les cimetières mais ne profane pas les tombes. Au contraire, il les entretient. Ça doit lui venir de sa mère...

— Et que fait-il d'autre ?

— ...Rien. Il garde les cimetières. C'est tout. On dit qu'il serait âgé de près de 350 ans et qu'il a, toujours comme sa mère, un respect peu commun des animaux.

Jean-Philippe revit la horde de chats autour du bonhomme et sut que les écrits disaient vrai.

— A-t-il des pouvoirs ?

— Oui. Il peut se manifester sous sa forme mi-démoniaque seulement les soirs sans lune et le reste du temps, il mène une vie plutôt secrète, en retrait. C'est une sorte d'ermite qui ne fréquente personne à cause de sa condition particulière. On prétend cependant que sa moitié démoniaque lui assurerait la vie éternelle. Voilà, c'est à peu près tout.

— Donc il n'est pas dangereux ?

— Je ne pense pas, non. Attends ! Selon le livre, Bunoch aurait la capacité de voir l'invisible. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Jean-Philippe se rappela un instant sa brève rencontre avec le gardien.

— Si ma mémoire est bonne, c'est un peu ce qu'il me disait. Quelque chose du genre : la nuit, tous les chats sont gris, qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

Il réfléchit à nouveau.

— Et tu sais quoi? Je crois qu'il ne faisait pas que ressentir ma présence. Je crois qu'il me voyait réellement.

Ticha retint un soupir en se demandant si elle-même aurait un jour cette chance.

— Alors, c'est clair, reprit-elle. Et ça me donne une idée... Si on allait le chercher, ce Bunoch, pour qu'il puisse se trouver face-à-face avec le croque-mort? Nous saurions tout de suite s'il cache ou non quelque chose.

— Ce n'est pas bête mais comment va-t-on l'attirer ici ? Nous ne pouvons pas prendre le risque de sortir et de rencontrer ta mère.

Ticha marqua une pause, tout en fixant le volunie. Lentement, un sourire naquit sur ses lèvres. Elle releva la tête et Jean-Philippe vit ses yeux briller de malice.

Ça y est! Un autre plan tiré par les cheveux...

— O.K., je suis prêt. Qu'est-ce que tu suggères? Le sourire de l'adolescente s'agrandit.

— C'est un démon : on va l'invoquer.

En relisant le passage qui traitait des invocations, Ticha constata qu'il lui manquait plusieurs des objets nécessaires au rituel et à son succès. La première chose à faire était de

disposer cinq bougies rouges au sol, en forme de pentacle, et de mettre entre chacune d'elles un cristal de quartz sacré. Cinq, également.

— Bien sûr, j'ai ça dans ma poche, tiens ! avait-elle maugréé.

Puis, elle devait créer un cercle magique avec un couteau cérémoniel, que les sorcières appellent un athamé, tout autour du pentagone formé par les chandelles et les cristaux, afin de contenir l'énergie du démon. Mais avant de réciter l'incantation, elle devait utiliser un pendule au-dessus d'une rose des vents pour localiser Bunoch, et se placer face à ce point cardinal avant de l'invoquer. Des bougies, elle en avait à profusion, mais pour ce qui était des cristaux, d'un pendule et d'un athamé : nient.

— Jean-Philippe, nous n'avons pas le choix. Nous allons devoir nous procurer ces objets dans les chambres des invités. Nous devons faire vite; il est déjà quatre heures et ils ne vont plus tarder à rentrer.

— Es-tu sûre de ton coup ?

— Tu as peut-être une meilleure idée ?

— Non...

Jean-Philippe savait pertinemment qu'il devait à nouveau parler avec le gardien. Il avait des questions à lui poser et il était convaincu que Bunoch saurait lui donner les réponses, et ce, pas juste au sujet de Belmort. Ticha alla dans son armoire prendre les cinq bougies rouges et les déposa au centre du grenier de manière à former les cinq pointes d'une étoile.

— Voilà qui sera déjà prêt. Bon, maintenant, allons-y.

Elle prit son fidèle Jazzy dans ses bras et lui murmura de demeurer sagement près d'elle. Il se mit à ronronner et à enfouir son museau au creux du cou de sa maîtresse, qui bâilla. La fatigue la tenaillait, mais l'adrénaline avait pris le dessus. Jamais elle n'avait vécu une nuit aussi exaltante. Ticha jeta un coup d'oeil par l'une des deux petites fenêtres donnant sur la clairière, au fond de la cour.

— Parfait. Ils y sont toujours puisqu'on voit les lueurs de leur feu. Ne perdons pas de temps.

À nouveau, une chaleur enveloppante la saisit lorsqu'elle descendit l'escalier. Son fantôme la suivait.

Ticha inséra la clé dans la serrure et tourna la poignée de porte de La Marmite, la première chambre sur sa droite, celle où logeaient les jumelles anglaises. À peine celle-ci fut-elle ouverte, qu'une épouvantable bouffée d'encens lui monta aux narines.

— Pouah ! C'est toujours aussi écoeurant ! Comment font-elles pour ne pas suffoquer, là-dedans ?

Elle entra tout de même dans la pièce joliment décorée à l'ancienne avec des courtepointes, des draperies de dentelle, un superbe miroir sur pied et deux lits traîneau en érable. Tout, dans cette chambre, indiquait qu'elle était habitée par des sorcières : un petit autel avait été dressé sur une table basse, un balai de paille artisanal reposait contre le mur, entre les deux lits, et un lampion odorant brûlait au pied d'une sculpture à l'effigie de la lune et du soleil, symboles de la Déesse et du Dieu wiccans. Bien

qu'encombrée de plusieurs valises, la chambre était exceptionnellement en ordre, très propre. Aussi fut-il facile de trouver l'athamé et les cristaux. Le couteau, au manche d'argent décoré de petites pierres marines, se trouvait juste à côté de l'autel, et les cristaux, eux, dans une boîte à chapeau octogonale. Comme elle en contenait une bonne vingtaine, Ticha ne prit que les cinq dont elle avait besoin pour son rituel, et rangea son butin dans un sac fourre-tout.

— Il ne manque que le pendule et je sais qu'elles n'en possèdent pas. Les jumelles utilisent une sorte de petite pyramide de verre bleu pour méditer et localiser ce qu'elles cherchent.

— Peut-être que les autres en ont un? suggéra Jean-Philippe.

— On sait très bien que oui en ce qui concerne le croquemort et sans doute en a-t-il quelques-uns de surplus, mais je n'ai nullement l'intention d'aller me mettre le petit orteil dans sa chambre. Allons plutôt voir dans la chambre d'en face.

— D'accord.

Le pentacle était la pièce où logeaient Greta et Madame P. Quel désordre incroyable ! C'était toujours pareil avec ces deux-là. Après leur départ, Ticha en avait pour deux bonnes heures à tout remettre en place. Elles y apportaient de la nourriture sans jamais prendre garde aux miettes ou aux fonds de tasses cernés par une dernière gorgée de café non bu. La poudre du maquillage de Madame P laissait une couche presque opaque sur la coiffeuse tellement elle s'en appliquait et la fenêtre, elle, devait demeurer ouverte toute la journée afin d'éliminer les dernières traces de son parfum de «matante », ainsi qualifié par l'adolescente.

Mais Greta était de loin la reine des traîneries. Ticha était convaincue que la voyante laissait ses vêtements étalés sur la chaise berçante uniquement pour que l'on voie qu'ils portaient une griffe. Et ses chaussures : nombreuses, toutes plus affreuses les unes que les autres, et dont certaines paires avaient l'extrémité si étroite qu'on pouvait se demander comment un pied humain pouvait s'y glisser. Le pire était que Greta payait le gros prix pour se chausser !

— Avec tout ce fric, elle devrait plutôt se payer un styliste, fit-elle remarquer à Jean-Philippe, qui trouva sa remarque totalement digne d'une fille.

— Peut-être, mais je me demande bien ce qu'elle doit penser de tes grosses bottines... lança-t-il pour la piquer un peu.

— Tssst ! Elles sont correctes, mes bottines, et tu n'as pas à défendre les méchants ! Tu sais, c'est inné pour une fille de critiquer le mauvais goût des autres !

— Je vois bien ça ! Allez, c'était juste pour rire un peu... Trouves-tu ce que tu cherches ?

— Non... Pas le moindre pendule en vue. Tu sais, rigola-t-elle, je me demande si elles sauront que je suis venue fouiner dans leurs affaires, avec leur don de voyance...

À son tour, Jean-Philippe gloussa.

— On va voir chez Estelle ?

— On va voir chez Estelle.

Le balai était une petite chambre fort accueillante, avec son lit en érable surmonté d'une couette énorme, ramenée de Belgique et offerte à Simone par sa grand-tante Marie-Jeanne. Le bas des murs était lambrissé de blanc, et une tapisserie à délicates fleurs jaunes en égayait le haut. Estelle adorait cette chambre, baignée de lumière, qui faisait face au sud.

Jean-Philippe se demanda comment ce devait être de vivre dans cet univers presque exclusivement féminin, lui qui n'avait que sa mère, dans son entourage immédiat, à titre de représentante de la gent délicate. Son père aurait-il eu une attitude différente envers lui, s'il était né de sexe féminin ? Et s'il avait eu une petite soeur, au lieu d'être fils unique ? Voilà autant de questions qui étaient vouées à demeurer sans réponses... Chassant la vague de tristesse qui s'apprêtait à déferler sur lui, Jean-Philippe reporta son attention sur sa copine, absorbée par ses recherches encore vaines.

Ticha eut beau ouvrir les tiroirs, regarder dans le coffre de cèdre au pied du lit de même que dans la petite table de chevet, c'était peine perdue. Estelle ne semblait pas non plus posséder de pendule. La jeune fille poussa un soupir de découragement.

— J'aurais dû m'en douter, dit-elle. On dirait un mauvais scénario; tu sais, le genre où tu n'as d'autre choix que d'aller te jeter toi-même dans la gueule du loup?

— Oui, j'ai la même impression que toi... Il ne nous reste qu'une seule chose à faire, n'est-ce pas ? demanda Jean-Philippe bien malgré lui et, à voir la déconfiture de Ticha, il sut qu'elle pensait la même chose que lui.

C'est bien ce que je craignais...

L'adolescente s'assura que tout avait été correctement remis en place puis referma la porte. Après avoir vérifié qu'elle fut bien verrouillée, comme elle l'avait fait pour les deux autres, elle s'adossa un moment au chambranle, déposa son fourre-tout contre le mur, leva son regard vers la porte sombre devant elle et le fixa sur le crochet auquel aucun objet n'était suspendu. Elle sentit son pouls s'accélérer et dut faire un effort pour ne pas abandonner son projet saugrenu sur-le-champ. Jean-Philippe n'eut aucun mal à percevoir son anxiété et son malaise. S'il avait eu le choix, il se serait contenté de retourner tranquillement au grenier et attendre que Simone et les autres reviennent à la maison. Il était terrifié à l'idée de se trouver à nouveau prisonnier de cette lueur mystérieuse. Et que ferait Belmort s'il les prenait la main dans le sac ? Finalement, Ticha brisa ce trop lourd silence.

— Jean-Philippe, tu restes près de moi, c'est promis ?

— Bien sûr...

Immédiatement, elle sentit le contact rassurant de l'étreinte de Jean-Philippe autour de sa taille. Il remonta ensuite le long de son dos, pour s'attarder un instant sur ses épaules, puis glissa ses doigts sur les bras de la jeune fille, pour qui cette proximité était grisante. Forte de le savoir auprès d'elle, Ticha traversa le corridor, son siamois sur les talons.

Au froid contact de la poignée, Ticha dut faire appel à tout son courage pour la tourner. Son siamois fit aussitôt le dos rond, la queue toute hérissée. Jean-Philippe lui jeta un bref coup d'oeil de travers, lui intimant par télépathie de rester tranquille.

Tous les sens de l'adolescente étaient aux aguets. Y avait-il quelqu'un de l'autre côté de la porte ? N'était-ce pas sa mère, là, qui venait de rentrer? Est-ce qu'une des flammes des bougies du corridor ne venait pas de vaciller à presque s'éteindre ? Non. C'était le calme plat, mais son imagination faisait du 200 à l'heure. Jean-Philippe perçut son anxiété et tenta de la détendre en lui chuchotant:

— Si ma mémoire est exacte, c'est bien toi qui parlais de mettre du piquant...

Ticha n'émit qu'un faible grognement puis tourna enfin la poignée et avança lentement la tête dans l'embrasure. Noirceur totale. Elle prêta l'oreille en retenant son souffle. Aucune respiration ni ronflement. Qui sait? Belmort avait peut-être ce défaut qui aurait trahi sa présence endormie ? La voie semblait libre. Il devait être 4 h 30, elle aurait alors à faire vite. Ticha pénétra enfin dans la pièce obscure. Son échine fut parcourue par un frisson des plus désagréables.

— Jean-Philippe, tu es toujours là? lui chuchota-t-elle.

— Oui, juste derrière toi, répondit-il sur le même ton. D'ailleurs, elle sentait toujours sa présence, mais de l'entendre la rassura davantage. Le chat, qui n'avait pas cessé de gronder sourdement, hésitait toujours à suivre sa maîtresse. Celle-ci fit quelques pas de plus dans la chambre.

— Tout semble beau; on peut y aller. Eh ! que ça pue, ici ! Il y a une petite lampe de chevet juste devant: je vais l'allumer puis nous pourrons prendre un de ses pendules et déguerpir au plus vite. Cette odeur de tabac me lève le cœur !

Ticha fit encore deux pas et allongea la main gauche afin de trouver la lampe en question. Cette fois, Jazzy osa pénétrer

à demi dans la chambre sans toutefois cesser de gronder, et s'assit contre la porte entrouverte, pendant que sa maîtresse pestait tout bas.

— C'est bien la dernière fois que je tente d'invoquer un démon, et ce Bunoch ferait bien mieux de nous apparaître ! Il ne sera pas dit qu'on s'est donné tout ce mal pour rien ! Et où est-elle, cette damnée lampe ?

Tandis qu'elle cherchait à tâtons, le cliquetis d'une chaînette retentit dans l'autre coin de la chambre. Ticha s'immobilisa d'un coup sec. Horrifiée, elle vit la lampe sur pied s'illuminer, dévoilant un Belmort effroyablement posé, satisfait de lui-même, assis, une jambe croisée, dans sa chaise de style renaissance.

— Tss, tss, tss... fit-il en hochant la tête. Mademoiselle serait-elle somnambule ?

Le ton de sa voix était faussement amical. Tout dans la posture nonchalante de l'homme inspirait la crainte. La faible intensité de la lampe créait des ombres sur son visage et lui donnait des airs de... croque-mort. Le siamois siffla, cracha et gronda férocement, sans que Belmort n'en soit intimidé. Il déposa ses mains sur les accoudoirs, décroisa la jambe pour enfin se lever, toujours avec ce sourire en coin diabolique.

— Alors, jeune fille, cette explication, elle vient ?

— Lucien, je...

Elle dut avaler sa salive. Son esprit était incapable de lui pondre une excuse convenable. D'ailleurs, elle savait

pertinemment qu'il ne la croirait pas; il en avait déjà trop entendu.

— Que dira ta chère mère lorsqu'elle apprendra que tu fais de la magie noire, hein?

— J...je ne sais pas de quoi tu parles... balbutia-t-elle.

— Ah non ? C'est peut-être ceci que tu cherches ?

Belmort plongea la main dans une petite pochette de sa veste sans manche et en retira une longue chaîne dorée, au bout de laquelle pendait le pourquoi de la présence de Ticha dans cette chambre.

— Viens le prendre, si tu le veux... susurra-t-il, tout en s'approchant d'elle.

Sans décrocher son regard de celui de l'intruse, il se mit le pendule autour du cou et le caressa du bout des doigts. Aussitôt, Belmort ferma les yeux, inspira violemment et rejeta la tête en arrière. Son sourire infâme s'accentua. Une alarme dans la tête de Ticha lui hurlait de sortir de là immédiatement, mais elle était clouée sur place. Lucien ramena son regard sur elle.

— Le pendule... tu sens son pouvoir? Et tu sais ce qu'il me dit ?

Sa voix éraillée devint dure :

— Il me dit que tu n'es pas seule, qu'une âme toute fraîche est avec toi, et ce n'est pas celle de ton chat stupide !

Il cria soudain un mot étrange :

— Clauditei!

Avec effroi, Ticha regarda Belmort étendre son bras droit vers la porte qui se referma d'un coup sec et projeta violemment son chat à l'extérieur de la chambre, contre le mur. La colère l'emporta sur la surprise.

— Jazzy ! hurla-t-elle. Espèce de salaud ! Si jamais tu l'as blessé...

— Oh! Des menaces ? Et qu'est-ce tu pourrais bien faire, dis-moi ? demanda-t-il en avançant davantage.

— Je t'avertis, ne me touche pas !

— Désolé de te décevoir, ma chérie, mais ce n'est pas toi qui m'intéresse, c'est ton petit copain invisible. Comment s'appelle-t-il déjà? Ah oui ! Jean-Philippe, c'est bien ça ?

— Va te faire voir ailleurs ! Je ne crois pas aux fantômes.

— Vraiment ?

Il était maintenant à sa hauteur et la toisait de bas en haut, tel un rapace. Elle n'avait aucun jeu, son dos étant plaqué contre la porte. Dégoûtée, Ticha sentit la main noueuse de Belmort courir le long de son cou et il eut l'audace de la descendre près de sa poitrine. Elle tenta de se débattre mais il l'écrasa du poids de son corps.

— Ça suffit ! Lâche-la tout de suite !

Une force s'attaqua à Belmort et le projeta contre le lit. Il se releva sans peine et ricana triomphalement.

— Je le savais...

Jean-Philippe n'avait qu'une envie : lui remettre son poing à la figure. De l'autre côté de la porte, aucun signe de vie du siamois. Si seulement il avait pu aller alerter Simone ! Ticha fut prise de panique. Quelle ironie cinglante que de constater qu'invoquer Bunoch était dorénavant inutile...

— Jean-Philippe, tu n'aurais pas dû, il ne devait pas savoir !

— Trop tard, intervint Belmort. Et maintenant, je vais enfin obtenir ce qui m'était destiné...

Il mit une fois de plus ses doigts autour du pendule, en inspirant de façon saccadée. Aussitôt, sous le regard horrifié de Ticha, la lueur dont lui avait parlé Jean-Philippe naquit du coeur même de l'objet maléfique, faible, au début. Le fantôme tenta de s'en éloigner le plus possible et voulut fermer les yeux, mais il était évident que le croque-mort n'hésiterait pas à s'en prendre à Ticha s'il n'obtenait pas ce qu'il voulait. Il lui fallait gagner du temps. Comme si Ticha avait lu dans ses pensées, elle demanda:

— Comment ça fonctionne, ton truc ?

Le vieux tomba dans le piège.

— Impressionnant, non ? Le pendule déniché d'abord une âme souffrant du mal de vivre. Avec vous, les ados, rien de plus facile : tous une bande d'enragés et de soi-disant mal-aimés qui s'apitoient bêtement sur leur sort ! La lueur emprisonne cette âme et la garde dans le pendule. Ensuite — c'est bien connu, les contraires s'attirent — si je veux

utiliser son pouvoir pour retrouver les disparus, je n'ai qu'à laisser cette énergie négative me guider vers son opposé, soit l'énergie positive que dégage l'aura des personnes disparues, décédées ou non, qui elles, n'ont aucun souhait de mort. Et à moi la gloire et la reconnaissance ! Tu me suis ? demanda-t-il à Ticha.

— Pas très bien, non.

— C'est pourtant simple comme un jeu d'enfant, ma pauvre fille : le pendule agit comme un aimant. Il est attiré par l'énergie que dégagent les âmes torturées. Lorsqu'il détecte une telle aura, il y réagit et c'est alors que cette teinte tout à fait merveilleuse émane du pendule, dit-il en effleurant le pourtour rougeoyant du pendentif. Son pouvoir d'attraction est si fort que ces pauvres âmes se laissent simplement aspirer par lui. Au début, elles s'engourdissent, puis elles s'abandonnent totalement à ce faux bien-être que la lueur leur procure. Finalement, la lueur les aspire et emprisonne leur essence au coeur du pendule.

Saisissant toute l'ampleur de cette magie noire, Jean-Philippe comprit pourquoi le pendule avait eu une telle emprise sur lui. En fait, s'il se laissait envoûter, il ne serait ni plus ni moins qu'une monnaie d'échange servant à accroître la gloire de Belmort. Les élus, les choisis, ont cette habileté de détecter ce flux vital. Sache aussi que notre réputation n'est plus à faire, et ce, depuis des lustres ! Au fait, tu savais que certaines familles s'endettaient pour faire appel à mes services ?

Cette fois, c'en était trop.

— Et tu t'en vantes, en plus ! explosa Ticha. Peut-on savoir ce qui arrive à tous ces malheureux que tu fais prisonniers ?

— Bof... Ils y trouvent leur propre éternité, mais peu importe puisqu'ils sont à mon service... dit-il d'une voix lasse.

— Mais c'est abominable ! hurla-t-elle, révoltée. Tu es pire qu'un assassin !

— Allons, allons ! Il y a toujours un prix à payer pour faire le bien... Sans cela, je n'aurais jamais retrouvé ton père. Est-ce là toute la reconnaissance que tu as pour moi?

Ticha avait également compris le manège diabolique de Belmort. Elle refoula du mieux qu'elle pût l'envie de lui cracher au visage et l'enjoignit sournoisement à poursuivre, souhaitant que son fantôme trouve un moyen d'échapper au maléfice.

— C'est bien ce que je pensais, dit-elle. Toi, tu n'as pas véritablement de pouvoirs... C'est du tout cuit dans le bec puisque c'est ton bidule qui fait tout le sale travail à ta place !

— Oh, mais détrompe-toi, petite morveuse ! Sache que tous les hommes de ma lignée ont ce don. Toute cette énergie n'est pas perceptible par tout le monde ! Seuls nous, pendant que Belmort déballait ses secrets obscurs à Ticha, Jean-Philippe arpentait toujours les murs de la pièce afin de trouver une brèche, une autre porte ou toute autre issue qui lui aurait permis de s'échapper et d'aller chercher du renfort. Il avait les émotions à fleur de peau — si l'on pouvait dire — et n'avait aucun mal à transférer son énergie dans ses mains. Une question lui traversa l'esprit en un éclair : s'il se concentrait suffisamment, serait-il capable de reprendre sa substance, de retrouver une solidité semblable à celle

qu'avait alors son corps ? Toute cette énergie... Émerveillé, le fantôme constata qu'il distinguait parfaitement les détails du mur de pierre, mais le pendule y fut sensible aussitôt.

— Bon, assez bavardé, clama sèchement Lucien. Tu ne pourras pas te cacher plus longtemps, mon garçon.

Il se détourna enfin de Ticha et se dirigea vers la fenêtre, ce qui semblait être la bonne direction puisque la lueur devenait de plus en plus écarlate.

— Allez, Jean-Philippe, murmura-t-il. Pourquoi combattre ? N'était-ce pas ton souhait, de mourir ? Je sais ce qui s'est passé, ton suicide raté...

— Comment sais-tu ça ?

— Mon vieux copain, Bunoch, tu connais ? Ce vieux clown est sous mes ordres depuis belle lurette.

Ticha hurla :

— C'est faux ! On ne peut pas se fier à lui ! Il a dû nous espionner pendant que nous lisions l'encyclopédie ; tout ce qu'il dira n'est que du bluff ! Tu dois lui échapper, Jean-Philippe ! Ne l'écoute pas !

Belmort se rua sur la jeune fille qui tenta de lui asséner des coups de pied. Elle réussit à atteindre la poignée de porte et à l'ouvrir.

— Sors, Jean-Philippe ! Va avertir ma mère !

— Je ne te laisserai pas seule avec ce monstre !

— Fais ce que je te dis ! Je peux très bien me débrouiller toute seule !

À peine eut-elle terminé sa phrase que l'homme lui fit une prise par derrière, l'immobilisant, les mains derrière le dos. Elle savait que Jean-Philippe était tout près d'elle; sa chaleur avait perdu sa douceur enveloppante et était dorénavant brûlante.

— Tu veux jouer aux héroïnes, ma jolie? C'est comme tu veux. Mais sache que je ne serai pas perdant pour autant...

D'un coup sec, il releva la manche gauche de Ticha, dévoilant sur son poignet une cicatrice grossière. Dans l'entrebâillement, Jean-Philippe éprouva une tristesse profonde mêlée d'une incrédulité douloureuse à l'égard de sa copine.

C'était donc ça, cette douleur qu'elle cachait... Mais pourquoi ne m'a-t-elle rien dit alors que moi, je me suis vidé le coeur?

— Tu vois, reprit Belmort, même si tu laisses ton copain se sauver, je pourrai toujours me contenter de ton âme à toi. Souviens-toi comment tu souhaitais disparaître, comment Simone t'a abandonnée, t'a laissée tomber à la mort de ton père... Souviens-toi de ton désespoir, de ta peine que tu as dû vivre toute seule... Sens comme ta rancoeur te ronge...

Sa main libre dégagea le pendule et le déposa sur la poitrine de l'adolescente qui lutta de toutes ses forces contre son attraction maléfique.

— Tu ne m'auras pas, salaud ! articula-t-elle faiblement. C'était de la révolte et c'est du passé. Mes rêves et ma passion sont plus forts que ça...

— Comme c'est touchant... se moqua-t-il. Tu peux résister tant que tu voudras : les traces que tu gardes suffisent amplement.

En effet, la lueur s'intensifiait toujours et Jean-Philippe eut beau tenter de libérer Ticha, il était encore plus à risque qu'elle. Dès qu'il s'en approchait, il se sentait à nouveau à la merci de cette langueur envoûtante. Son impuissance ne lui laissait pas le choix : il devait faire le plus vite possible et alerter Simone et les autres.

— Ticha, écoute-moi ! lui cria-t-il du corridor. N'abandonne pas, je t'en prie ! Je reviens avec du secours. Tu vas payer pour ça, croque-mort de merde !

Ce dernier émit un rire infernal, tandis que le corps entre ses bras devenait lourd et engourdi. Il traîna sa jeune prisonnière sur le lit, laissant le pendule faire son oeuvre démoniaque.

Dans le passage, Jean-Philippe tomba sur Jazzy, toujours par terre, inconscient. Il eut une idée; une idée qui devait fonctionner coûte que coûte. Il se rua sur le chat et fit mine de le caresser. À son grand soulagement, il constata que ses mains étaient toujours chargées; la fourrure était bien là, entre ses doigts.

Allez, mon gros, réveille-toi, j'ai un travail pour toi... lui dit-il par télépathie, afin que Belmont ne soupçonne pas qu'il était encore là.

Jean-Philippe dévala l'escalier afin d'aller chercher Simone. Il tomba nez à nez avec elle, qui accourait prestement, affolée par le tapage que menaient le félin et Belmort. Oh ! La déconfiture qu'elle allait avoir en découvrant la vraie nature de son amant...

Derrière elle, suivaient les invitées qui avaient terminé la cérémonie. Jean-Philippe reconnut chacune d'elles grâce aux descriptions détaillées que lui avait faites Ticha auparavant.

— Attendez ici, je monte voir ce qui se passe, leur dit Simone, au pied de l'escalier.

Le fantôme rebroussa chemin et voulut remonter lui aussi, afin de ne rien manquer de toute l'action qui allait se dérouler. Il passa tout près des jumelles et d'Estelle. Celle-ci dut sentir sa présence car elle releva la tête, la tourna de son côté et eut même un petit sourire.

Après quelques secondes, le matou sortit enfin des limbes. Aussitôt, il se remit sur ses pattes et se secoua vigoureusement. Sans faire ni une ni deux, il tourna son regard vers la chambre maudite, repéra l'aura vermeille et se précipita entre le battant et le chambranle. Belmort le vit du coin de l'œil mais n'eut pas le temps d'utiliser à nouveau son mot magique pour l'empêcher d'entrer. Le siamois était déjà sur lui, éteignant d'un coup sec la lueur meurtrière.

Sans chercher à savoir comment le chat parvenait à annuler le maléfice et convaincu que Ticha était sauvée,

Plus Simone gravissait les marches, plus un sentiment de panique s'emparait d'elle : jurons et sifflements déchaînés

s'entremêlaient et elle savait pertinemment que le siamois ne quittait jamais sa fille d'une semelle.

— Lucien ? cria-t-elle. Geneviève, es-tu là? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle hâta le pas et, arrivée devant la porte ouverte, vit sur le lit sa fille inerte et Lucien tentant d'échapper aux griffes du chat qu'on aurait dit possédé.

— Geneviève ! Lucien, qu'est-ce que tu as fait ! hurlat-elle, furieuse, en posant le pied dans la chambre.

Celui-ci réussit à dégager son bras droit, ordonnant que la porte se ferme et se verrouille. L'impact fut si brusque que Simone la reçut en plein visage, sans pouvoir la retenir. Elle évita le choc de justesse, laissant sa fille de l'autre côté, à la merci de l'homme.

En entendant celui-ci crier *clauditei loquam*, Anny et Daisy accoururent à leur tour, sachant que cette sorcellerie relevait de maléfices anciens. Simone martelait furieusement la porte, implorant Belmont de lui ouvrir et de libérer sa fille.

— Geneviève ! Geneviève, est-ce que tu m'entends ? Je t'en prie, ma chérie, réponds-moi !

Madame P et Greta étaient maintenant à côté d'elle.

— Mais qu'est-ce qui se passe? criaient-elles, toutes aussi affolées.

Malgré tout ce chahut, Jean-Philippe ne put s'empêcher de se dire narquoisement que celle-là, elles ne l'avaient pas vue

venir. Estelle, ralentie par son poids, achevait sa montée, en soufflant bruyamment. Elle trouva néanmoins assez d'air pour murmurer aux oreilles de Jean-Philippe :

— C'est le pendule, n'est-ce pas ?

— Oui... répondit-il, éberlué de constater la véracité du pouvoir de la petite femme ronde.

— Simone, dit-elle en soufflant, c'est bien ce que l'on craignait. Quelque chose a dû mal tourner pour qu'il s'en prenne à elle.

— Oui, mais quoi, je ne comprends pas ! cria-t-elle, en martelant toujours la porte. Geneviève, réponds-moi !

Voyant que la pauvre mère ne se contenait plus, Estelle lui saisit un bras et la força à la regarder :

— Le siamois est-il avec elle? Oui, il est en train de mettre Lucien en pièces !

— Donc, elle a le bijou, termina Estelle, d'une voix posée.

Simone réfléchit un instant et lui adressa un sourire reconnaissant. Elle se remit à frapper sur la porte.

— Geneviève, tu dois revenir à toi ! Je suis là, ma douce, tu peux y arriver ! Reprends tes esprits !

Elle écouta un moment mais il n'y avait que cette bagarre infernale qui continuait entre l'homme et la bête.

— Geneviève, tu m'entends ? Je t'en prie, réponds-moi !

— Maman ?

C'était à peine audible mais c'était bien elle. Enfin !

— Écoute bien, Geneviève : tu dois prendre le coeurde-lys et le mettre à ton cou. Le pendule n'aura plus aucun effet sur toi. Tu as compris ?

C'est alors que Jean-Philippe comprit pourquoi la lueur disparaissait lorsque Jazzy s'en approchait: c'était le bijou et non le félin qui possédait quelques mystérieux pouvoirs.

Simone entendit un bruit sourd de l'autre côté de la porte. Elle retint son souffle.

— Geneviève ?

Pas de réponse.

— Geneviève, parle-moi ! hurla-t-elle. Là, ça commence à bien faire ! bouillonna-t-elle. Nous devons annuler l'enchantement et ouvrir cette fichue porte. Il n'aura pas ma fille ! Anny, Daisy, venez m'aider !

Elles ne se firent pas prier ! Depuis le temps qu'elles soupçonnaient Belmort d'utiliser le pendule à mauvais escient ! Toutes trois se tinrent par la main, en demi-cercle devant la porte, Simone au centre des vieilles femmes. Celles-ci placèrent leur main libre sur le mur et, ensemble, récitèrent une incantation de protection.

Sator, Arepo, Tenet, Opera, Rotas !

Sator, Arepo, Tenet, Opera, Rotas !

Sator, Arepo, Tenet, Opera, Rotas !

Par Yéhuia, que s'éloigne à jamais le Malin, Et disparaisse dans un gouffre sans fin !

Puis, la mère interpella à nouveau sa fille :

— Geneviève ! Tu m'entends ?

— Oui, maman. Je vais bien; j'ai le coeur-de-lys et le pendule. Tu peux ouvrir la porte.

Simone n'eut aucun mal à faire tourner la poignée. Ticha la regardait, piteuse, avec des morceaux de porcelaine dans une main et son chat dans l'autre contre son épaule. Belmort gisait par terre, au pied de son lit, à demi conscient.

— Je l'ai assommé avec ta belle lampe... confessa la jeune fille.

— Ne t'en fais pas pour ça, il en pleut dans les brocantes, et c'est le moindre de mes soucis.

Elle se précipita sur Ticha et l'étreignit longuement. Greta passa la tête dans l'embrasure pour avertir qu'elle avait prévenu la police et que celle-ci était en route, tandis qu'Estelle résumait rapidement aux jumelles l'usage réel que Lucien faisait de son pendule. Tout à coup, Daisy vit sa soeur blêmir.

— Anny ? Tout va bien ?

La vieille dame avait un regard à la fois perplexe et inquiet.

Anny 9 demanda Estelle. Qu'y a-t-il ?

Elle bredouilla quelques excuses et lui répondit qu'elle devait vérifier quelque chose dans sa chambre. Toujours par terre, Belmont reprenait peu à peu ses sens et tentait de se relever, les yeux rivés sur la longue chaîne dorée qui pendait au cou de Ticha.

— Ce n'est pas terminé... cracha-t-il. Il reste toujours un intrus dans le manoir et il sera à moi !

Voyant qu'il allait lui sauter dessus pour lui arracher le pendule, l'adolescente sortit de la pièce et se réfugia derrière les autres femmes. Trop affaibli par sa bagarre, Lucien abandonna l'idée. Simone toisa Belmont et lui demanda sèchement :

— Qu'est-ce que tu veux dire : il y a un intrus dans le manoir ?

— Demande à ta fille et elle t'expliquera peut-être aussi comment ton Maleus Maleficum s'est retrouvé dans sa chambre.

Simone se tourna vers elle, sidérée.

— Geneviève ?...

— C'est une longue histoire, maman, bredouilla-telle, au moment où Anny revenait, complètement affolée, tenant dans ses mains son propre livre des ombres.

— Il n'y a aucune seconde à perdre ! clama-t-elle, de son fort accent britannique. Nous devons nous débarrasser du pendule avant le lever du soleil ! Je savais bien que j'avais

déjà lu quelque chose à son sujet quelque part! Regardez, Simone... dit Anny en lui tendant le livre.

— On en reparlera, jeune fille... dit-elle, plongeant son regard dans le grimoire.

Après quelques secondes à peine, Simone remit précipitamment le volume à sa fille, se rua vers la fenêtre au fond de la chambre et constata avec horreur que les premières lueurs du soleil allaient bientôt poindre. Belmort se mit à ricaner méchamment :

— C'est trop tard, vous ne pouvez rien faire.

Jean-Philippe alla se placer derrière Ticha, lui murmurant qu'il était bon de la retrouver, et lut avec elle ce qui avait fait réagir Simone de la sorte. Soudain, la jeune fille s'exclama:

— Je sais ce qu'il faut faire !

Rapidement, elle empoigna son siamois, lui remit le coeur-de-lys autour du cou tout en y enroulant le pendule.

— Geneviève, mais qu'est-ce que tu fais? demanda sa mère.

— Fais-moi confiance, maman !

Puis elle dévala l'escalier et sortit du manoir, suivie de son fantôme désormais hors de danger.

— Jean-Philippe, tu le suis et tu es prudent, d'accord?

— Mais...

— Ne discute pas ! l'interrompit-elle. Allez, le temps presse !

— Ticha...

— Je sais, dit-elle, d'une voix étranglée.

Elle sentit, pour la dernière fois, son étreinte enveloppante et aimante autour d'elle. Simone accourait, juste derrière, comme la jeune fille refoulait ses larmes, pour murmurer à son chat:

— Va, mon Jazzy, va chercher les souris.

Simone, Estelle, les jumelles, Madame P et Greta se tenaient devant un Belmont défait, résigné. Elles avaient profité du fait qu'il était affaibli pour l'attacher solidement à sa chaise. Comme les policiers allaient être là d'une minute à l'autre, Simone l'avait obligé à délier sa langue et à leur expliquer son manège ignoble dans les moindres détails. À contre coeur, il leur révéla que le don de clairvoyance ne se transmettait que de père en fils et que le pendule était dans sa famille depuis des générations. L'objet servait alors uniquement à canaliser leurs pouvoirs afin qu'ils puissent effectivement retracer les personnes ou les objets introuvables. Cette renommée s'était rapidement étendue dans la province et l'on respectait sa famille. Cependant, Lucien maîtrisait très peu le don et il recourut à la magie noire afin d'accentuer son pouvoir dont il avait une soif intarissable. C'est ainsi que le pendule fut ensorcelé, entraînant depuis la capture d'une multitude d'âmes torturées.

Le livre des ombres d'Anny avait révélé comment briser le maléfice qui ne pouvait être rompu que d'une seule façon.

Le pendule devait être enterré dans une terre bénie avant le lever du soleil, la nuit d'un vendredi 13 sans lune, sans quoi l'enchantement se perpétuerait jusqu'à la prochaine nuit réunissant tous ces éléments. Comme cela était plutôt rare dans un calendrier, le pendule ne risquait pas de perdre son enchantement de sitôt.

— J'ignore ce que ta morveuse de fille avait en tête, cracha Belmort, mais elle ne réussira jamais à rompre le sort. Le soleil est déjà levé...

— On verra bien. De toute façon, tu ne retrouveras jamais ton pendule.

— Tu oublies, chère Simone, que sans moi, ton François serait encore en train de moisir dans son marais.

— Pauvre Lucien... Son amour sera toujours avec moi, mais ça, tu ne pourrais pas le comprendre.

Bien sûr, de retrouver le corps de son époux avait été un immense soulagement pour elle, afin de gagner une certaine paix, une sérénité et pour enfin cesser de se demander s'il était vivant ou non, mais ça, Simone n'allait certainement pas le lui avouer.

— Quand je pense que tu t'en es pris à ma propre fille... Ça, je ne te le pardonnerai jamais et tu sais ce que je vais faire ?

Elle s'approcha à deux pouces de son nez et le regarda droit dans les yeux.

— Je vais radier ton pouvoir. Tu te retrouveras devant rien. Finis les articles dans les journaux ! Finis les passe-

droits de tes petits copains du commissariat ! Tu seras la risée des détectives lorsqu'ils sauront que tu ne vaux plus un sou...

Belmort s'agita sur sa chaise, les cordes lui meurtrissant les poignets.

— Simone, écoute, ne fais pas ça, ce n'est pas nécessaire ! Tu l'as dit toi-même, je ne retrouverai jamais le pendule et sans lui, je ne suis rien...

— Ça, tu l'as dit ! dit-elle sèchement. Venez, mesdames, nous avons un sort à jeter avant que la police se pointe.

Elles restèrent sourdes aux protestations de l'homme qui tentait toujours de défaire ses liens. Les jumelles avaient rapidement rédigé quelques vers et Simone avait enroulé un très long cordon argenté autour du cou de leur prisonnier, en luttant contre l'envie de le serrer plus qu'il ne fallait. Puis, une à une, elles entortillèrent leurs doigts autour du fil et, d'une seule voix, récitèrent l'incantation:

De la chair de cet être honni,

Je prends le pouvoir mauvais.

Qu'il soit désormais banni,

Pour toujours et à jamais.

Le cordonnet frémit aussitôt, signalant ainsi la fin du pouvoir de Belmort. Simone lui enleva le lacet et en enflamma une extrémité à l'aide d'une bougie. Elle le laissa ensuite tomber dans un petit chaudron de fonte, le laissant se consumer.

— Bon débarras ! s'exclama-t-elle, satisfaite.

— Lucien savait que le sort avait fonctionné et qu'ainsi se terminait une longue lignée de voyants. Comme aucune progéniture ne le suivait, la renommée dont il jouissait n'aurait plus jamais d'échos. Vaincu et anéanti, Lucien poussa un long hurlement, déchirant le silence du petit matin. Lorsqu'il fut calmé, Estelle fit remarquer qu'on entendait le bruit des sirènes retentir au loin. Enfin, le cauchemar tirait à sa fin.

Simone alla avertir Ticha qu'il était l'heure. Totalement épuisée, l'adolescente avait demandé à être seule avant l'arrivée des policiers, afin de se remettre de ses émotions et se reposer un peu. Elle s'était installée dans le salon, sur la causeuse adossée contre la grande fenêtre, guettant impatiemment le retour de son chat. Malgré la chaleur qu'elles dégageaient, les braises du foyer ne lui apportaient qu'un mince réconfort. Elle vit l'auto-patrouille freiner brusquement devant la porte. Deux agents en sortirent et Simone les accueillit dans le petit vestibule.

— Venez, il est en haut. Nous l'avons déjà maîtrisé, annonça-t-elle.

Les policiers haussèrent les sourcils et suivirent l'hôtesse dans l'escalier.

— Geneviève, on va avoir besoin de toi. Tu viens ?

— Oui, je monte tout de suite.

Elle jeta un dernier regard à l'extérieur, avant de refermer la porte. Toujours pas de trace de son siamois, mais à la toute dernière seconde, elle le vit miraculeusement apparaître.

Ticha se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras, l'étreignant de toutes ses forces. Elle vit que le pendule n'était plus enroulé à son cou.

— Oh ! Mon « tigrounet » ! Tu as réussi !

Ticha le caressa encore et s'efforça de retrouver son calme, devant à présent rejoindre sa mère. Prise d'un fol espoir, elle s'immobilisa juste avant de rentrer.

— Jean-Philippe ?... Tu es là?

Pas de réponse. Pas de chaleur. Que le néant et son matou qui ronronnait toujours. Déçue, elle ravala le noeud dans sa gorge et monta retrouver sa mère.

— Mais c'est faux ! hurlait Belmort, devant les mensonges éhontés de la jeune fille.

Ticha avait expliqué aux policiers comment elle l'avait surpris à fouiller dans la chambre de Greta, afin de lui dérober son argent. Elle avait même poussé l'effronterie en racontant qu'il lui avait subtilisé la clé en s'introduisant au grenier, tandis qu'elle était sortie soigner les chats au refuge. Pris sur le fait, il avait tenté de la soudoyer pour qu'elle lui donne un coup de main, mais que devant son refus, il l'avait menacée et agressée.

— Ensuite, il est devenu fou ! Il parlait de sacrifices et d'histoires épouvantables, d'âmes perdues et de morts... Je vous jure, s'il n'y avait pas eu mon chat, je ne sais pas ce qu'il m'aurait fait...

Belmort bouillait littéralement sur sa chaise, tandis que Ticha caressait son félin.

— Il a senti que j'étais en danger et chacun sait que les siamois sont des chats extrêmement possessifs, alors il lui a sauté dessus pour me défendre. D'ailleurs, voyez comme il le regarde...

En effet, la bête avait les oreilles tout aplaties et les yeux mi-clos, ne demandant pas mieux que de lui faire sa fête à nouveau.

— Après, il s'est mis à délirer totalement et à traiter ma mère de sorcière et dire que le manoir était hanté...

— Tiens donc ! s'exclama un des policiers.

— Mais c'est la vérité ! Ça, c'est vrai ! explosa Belmont, ne pouvant subir ce traitement davantage. Il y avait un fantôme qui s'appelait Jean-Philippe, qui avait tenté de se suicider, et elle voulait invoquer un démon avec mon pendule et... Et c'est elle qui est entrée dans ma chambre ! vociféra-t-il.

— Un démon ? se moqua l'agent. Et quoi d'autre ? Des séances vaudoues et du spiritisme avec ça ?

—Oui ! Exactement ! cria-t-il, au bord de la crise de nerfs. Vous pouvez vérifier ! Il y a plein de livres en bas, et la mère, c'est vraiment une sorcière, tout comme les autres !

— C'est ça ! Et moi, je suis le magicien d'Oz et lui, Merlin l'enchanteur. Bon ! j'en ai assez entendu : on t'embarque, mon vieux.

— Non, les gars ! se défendit Belmont. Arrêtez ! Vous me connaissez trop bien pour savoir que cette chipie vous ment en pleine face !

— Peut-être, rétorqua le flic, qui l'avait déjà vu avec l'escouade des enquêtes spéciales. Mais là, je crois que la nuit a été longue pour tout le monde. Tu viens et tu la boucles.

Il entraîna Belmort dans la voiture pendant que son collègue achevait de prendre la déposition de Simone, qui avait pris le temps de lui expliquer le fonctionnement de son auberge et de sa petite herboristerie. Le policier n'y avait vu que du feu, puisque tout était légal et en règle.

— Vous savez, dit-il, on en voit toujours de toutes les couleurs, les vendredis 13. Ne vous en faites plus maintenant.

Simone le remercia de façon courtoise et brève mais, à la dernière seconde, Ticha l'interpella.

— Euh !... Écoutez, je crois que vous devriez aller jeter un oeil sur l'autoroute, direction est, juste avant la sortie Montée Paiement. Il me semble que j'ai entendu un bruit de ferraille un peu plus tôt. Vaudrait mieux vérifier, non ?

Le policier fut intrigué mais acquiesça tout de même à sa demande.

Bras dessus, bras dessous, Simone et sa fille regardèrent la voiture s'éloigner. Elles savaient qu'elles ne reverraient jamais plus Lucien Belmort.

— Maman, je dois savoir... qu'est-ce que tu lui trouvais, au croque-mort ? Je veux dire, comment tu pouvais le laisser te toucher ?

— Tu sais, ma douce, je lui étais redevable d'avoir retrouvé ton père, mais ça s'arrêtait là. Il aurait bien voulu que ça aille plus loin, mais c'était hors de question. Il disait même que je lui donnerais un fils, imagine ! Je suis une sorcière — maintenant tu le sais — et je sentais bien que quelque chose ne tournait pas rond chez lui. Puis, Estelle a eu une sorte de transe en touchant un jour son pendule, et elle m'a fait part de son pouvoir maléfique. Tant que je le gardais près de moi, j'avais une chance de le surveiller. Je devais découvrir comment renverser le sort et l'annuler, comme je l'ai fait.

— Dire que j'ai manqué ça... Mais j'y pense, et le coeur-de-lys dans tout ça?

— Tu sais, cette incantation de protection que j'ai écrite pour toi dans mon livre des ombres ? Je me doutais bien que tu ne la réciterais jamais, alors j'ai ensorcelé ton bijou en pensant qu'il te protégerait, mais tu as eu la brillante idée de le faire porter par ton chat au lieu de le mettre à ton propre cou.

— C'était donc ça... Je comprends pourquoi le pendule n'avait aucun pouvoir lorsque Jazzy était près du croquemort...

— Maintenant, allons nous coucher. Les filles et moi devons quand même être au Salon à 10 heures et nous devons être en forme pour nos ateliers. À ton réveil, tu me raconteras vraiment ce qui s'est passé, et qui est ce Jean-Philippe.

Geneviève lui fit une moue, l'embrassa sur la joue et se sauva dans l'escalier.

— Et le Maleus aussi ! lança Simone.

— Bonne nuit, maman !

Le chat courait tellement vite que Jean-Philippe eut peur de perdre sa trace. Heureusement qu'il savait où celui-ci allait et qu'il connaissait le chemin. Le tunnel était bien là, toujours aussi mal éclairé Jazzy s'apprêtait à le traverser lorsqu'un cri provenant du manoir, un hurlement sorti tout droit de l'enfer, figea le fantôme sur place. S'il avait eu du sang, il se serait glacé sur-le-champ tellement le cri était désespéré.

Il doit passer un mauvais quart d'heure, le Belmort !

Mais ce n'était pas le moment de se réjouir de son malheur, car il devait remplir sa tâche et accompagner Jazzy jusqu'au bout. Il alla le rejoindre à l'autre bout du passage cycliste.

À la sortie, Jean-Philippe eut le souffle coupé en voyant la scène. C'était presque apocalyptique. Le ciel se teintait doucement de gris rosé, au-dessus du sol du vieux cimetière couvert de givre. C'était le silence total, aucune voiture ne circulant sur l'autoroute. La seule qu'il vit fut la sienne, enfin, ce qu'il en restait. Plus tôt, à la noirceur, il n'avait pas pu voir les détails, mais là... Il ne pouvait détacher les yeux du corps qui gisait à moitié contre le volant et à travers le pare-brise éclaté. Était-ce bien le sien?

Comment ai-je pu faire une chose pareille ?

Il revit le poignet de Ticha, portant la marque d'un désespoir passé, et se traita de con d'avoir cru que c'était la seule solution à son mal de vivre. Ticha... Elle respirait tellement la joie de vivre, la fougue, malgré ses épreuves.

— Ma belle rebelle... Pourrais je te revoir après tout ceci ? dit-il tout haut.

— Ça dépend uniquement de toi, mon garçon, lui répondit une voix familière.

Bunoch ! Il était encore là ! En un éclair, ce que disait le Maleus Maleficum à son sujet lui revint à l'esprit, tout comme les démons, le croque-mort, le pendule, sa mission... Il lui restait encore une petite chance.

— Je crois que ta nuit a été plutôt mouvementée, je me trompe ?

Jean-Philippe s'avança vers la grille du cimetière, près du vieil homme.

— Je sais qui vous êtes et je connais votre histoire.

— Eh bien ! Ça fera changement de ceux qui m'ignorent totalement ! Je me demandais... Le siamois, ça lui arrive souvent de se promener avec une chaîne aussi longue à son cou ?

Jean-Philippe l'aperçut, un peu plus loin dans le foin, avec une pauvre petite bête grise entre les pattes. Effectivement, le pendule était en train de se désentortiller et risquait de tomber dans l'herbe.

— Oh, non ! Il ne doit pas tomber là !

Avec horreur, il se rappela ce que le livre des ombres d'Anny disait : si le pendule n'était pas enterré dans un sol béni avant le lever du soleil, il demeurerait maléfique

pendant des dizaines et des dizaines d'années encore. De plus, si le pendule perdait contact avec le coeur-de-lys, c'en était fini de l'âme du fantôme !

— Jazzy ! interpella-t-il. Viens ici, mon gros ! Allez, viens me voir !

Mais le chat faisait obstinément la sourde oreille.

— Je crois que ton matou aime mieux son petit déjeuner que de jouer avec toi...

— Bunoch, euh, Monsieur, vous ne comprenez pas ce qui se passe !

En quelques secondes, Jean-Philippe lui expliqua la situation et tenta de lui faire comprendre l'urgence de celle-ci. Le gardien l'écouta attentivement puis consulta une montre-poche dorée qu'il gardait à une chaîne attachée à son pantalon.

— Il me reste quatre bonnes minutes avant que ma garde ne se termine. Ensuite, je devrai partir.

— Parfait ! s'exclama Jean-Philippe. Vous allez pouvoir m'aider, n'est-ce pas ? Il faut que vous preniez le pendule et que vous l'enterriez près d'une tombe, là où la terre est bénie.

— Je suis désolé, je ne peux pas faire ça.

— Quoi ! Mais qu'est-ce qui vous en empêche ? Vous voyez bien que moi, je ne peux pas ! Je vais y laisser ma peau !

Bunoch le regarda drôlement et Jean-Philippe saisit l'ironie de ses paroles.

— Je vous en prie, j'ai besoin de votre aide...

— Je comprends très bien, mais vois-tu, mon travail consiste à replacer ce que mon père, le démon Bune, s'emploie si bien à chavirer. Il met la pagaille dans les cimetières et moi, je remets tout en ordre.

— Oui, oui, je sais. Et alors ? s'impacienta-t-il.

— Imagine un peu qu'il tombe sur le pendule... Tu te rends compte de ce qu'il pourrait en faire? Un objet aussi diabolique entre les mains d'un pur démon... Plus jamais personne n'en serait protégé.

Jean-Philippe dut se rendre à l'évidence: le gardien avait raison et les minutes s'égrenaient toujours.

— Qu'est-ce qu'on peut faire, alors ?

Bunoch fixa son regard sur le terrain et la clôture qui ceinturait le cimetière. Une étincelle traversa ses yeux.

— Je sais ! Lors de mon dernier passage ici, la clôture s'étendait beaucoup plus à l'ouest que maintenant, ce qui veut dire que les dimensions du cimetière ont changé depuis.

— Et?

— Même si les limites sont différentes, la terre, elle, est toujours la même. Nous n'avons qu'à enterrer le pendule juste en dehors du cimetière ! Le sol y est tout aussi sacré et

jamais mon père ne perdra de temps à saccager ce qui ne se trouve pas dans l'enceinte du cimetière !

— Génial ! Maintenant, dit Jean-Philippe en constatant que le ciel se colorait de plus en plus, allez vite prendre le chat. Vous devez laisser le pendule près du bijou qu'il porte car...

— Ne t'en fais pas pour moi, je suis naturellement immunisé. Héritage paternel...

Le gardien se dirigea vers le siamois, toujours occupé à dévorer sa proie, et le souleva malgré ses protestations. Il lui retira doucement d'autour du cou l'objet envoûté et referma ses deux mains dessus, laissant enfin Jazzy retourner à son repas.

— Éloigne toi, fiston !

Jean-Philippe ne se le fit pas dire deux fois. Tandis que Bunoch revenait vers la grille, le fantôme s'approcha de la carcasse de sa voiture. Il examina son corps ensanglanté, inerte et sans vie, et sentit le désespoir le submerger.

Qu'est-ce que je vais devenir ?...

Bien sûr, il pouvait toujours retourner demander de l'aide à Simone. Il reverrait ainsi sa chère Ticha. Mais la maisonnée serait endormie après cette nuit blanche. Il avait besoin d'une solution et tout de suite.

C'est alors que Bunoch le tira de ses pensées.

— Voilà ! C'est fait ! Tu n'as plus à...

Il fut interrompu par un bruit de sirènes.

Voilà les flics qui arrivent au manoir.. songea Jean-Philippe.

Il vit Jazzy se redresser dans le foin, se lécher les babines et détalé à toute vitesse en direction du tunnel.

— Adieu, mon gros ! Prends soin d'elle !

— Tu sais, tu pourrais le faire toi-même, si tu le voulais...

Jean-Philippe se tourna vers le gardien, sidéré. Comment pouvait-il savoir pour Ticha ? Ah ! oui... son pouvoir.

— Mais je suis mort ! lui rappela-t-il en lui montrant son corps.

— Pas forcément...

Il consulta à nouveau sa montre de poche: plus que deux minutes avant le lever du soleil.

— Comment ça, pas forcément?

— Ton choix, tu ne l'as pas encore fait.

— Mon choix ? Mais le bouquin disait pourtant que dans les cas comme le mien, il n'y avait pas de choix possible. Soit que je meure tranquillement ou soit que je me retrouve quelque part dans les limbes.

— Mais c'est un choix quand même. Par contre, sais-tu ce que je crois ?

— Non...

— Il est clair que tu tiens à la vie, car tu n'aurais jamais eu la volonté d'échapper à l'enchantement du pendule. Si tu avais vraiment voulu mourir, tu te serais laissé aspirer par lui.

— Oui, mais ça ne m'avance pas plus ! Je suis condamné à errer hors de mon corps pour toujours.

— Pas nécessairement...

Bunoch recula de quelques pas et leva les bras au ciel, en psalmodiant des paroles inaudibles. Ce n'était ni du latin, ni même une langue humaine. Soudain, un rayon lumineux fendit le ciel et toucha le sol, juste aux pieds du fantôme ahuri.

— Qu'est-ce que c'est ? bredouilla-t-il.

— Presse-toi, mon garçon. Ça fait partie de mes pouvoirs secrets; soit tu suis le rayon, soit tu retournes dans ton corps et tu profites d'une seconde chance.

Ai-je bien entendu ?

— Et si je retourne, ça sera en échange de quoi ? demanda-t-il, sur ses gardes.

— En échange de rien. Je te l'offre de bonne foi; héritage maternel. Dépêche-toi ! Si le soleil se lève, là, tu seras une âme perdue pour toujours !

Pouvait-il vraiment se fier à sa parole ? Comment savoir si ce demi-démon ne reviendrait pas lui réclamer de redevance dans vingt, trente, quarante ans ? Après tout, n'avait-il pas du sang qui lui provenait en partie de l'enfer ? Et dans quel état allait-il se réveiller ? Oh ! et puis, tant pis.

— Moins d'une minute... Qu'est-ce que ce sera ? Malgré cette angoisse intolérable qui le submergeait, au fond de lui-même, il savait.

— J'ai envie d'entendre jouer du violoncelle. Bunoch rit et lui fit signe de se presser.

— Allez, va fiston !

— Je ne vous oublierai jamais, Bunoch ! Comment vous remercier ?

— Va, va ! Le soleil se lève !

Jean-Philippe se hissa sur le capot tout cabossé de son véhicule et se laissa glisser sur le siège. Il écarta les bras, s'enlaça lui-même et, au contact de son corps frigorifié, tout ne fut que brume. Il ne vit pas Bunoch disparaître et n'entendit pas non plus le policier crier à son collègue que la gamine du manoir avait dit vrai.

Après avoir dormi toute la journée du vendredi, Ticha était descendue retrouver Simone et ses invitées, totalement vidées et à plat, qui rentraient de leur Salon de l'ésotérisme. Pour chacune d'elles, les ateliers avaient été interminables : Vais-je trouver le grand amour? Vais-je faire fortune? Suis-je la réincarnation d'Elvis ? Voilà autant de questions qui avaient meublé une à une les heures où elles devaient démontrer leur talent. Mais le pire fut l'atelier de préparation de potions magiques et de rédaction d'incantations. Les vers rimaient de bien piètre façon et aucune formule n'était assez puissante; l'inspiration n'y était tout simplement pas. Vivement 17 heures, afin de retrouver le calme et le silence du manoir, mais surtout, dormir !

Pendant leur absence, la jeune fille avait eu beaucoup de mal à s'abandonner au sommeil. Après le départ des policiers, elle s'était immédiatement réfugiée dans le confort de son grenier et avait longuement regardé le soleil se lever, convaincue que Jean-Philippe avait réussi à trouver un moyen d'enfouir le pendule au cimetière. Les policiers avaient sûrement repéré sa voiture dans le fossé et fait ramener son corps à la morgue. Qu'advierait-il de lui, maintenant ? Aurait-elle un jour de ses nouvelles ? Oserait-elle se rendre à ses funérailles lorsque la chronique nécrologique du journal local annoncerait son décès tragique ? Une photo de lui serait-elle publiée ? Tant de questions, de pensées et de souvenirs se bousculaient dans son esprit...

Finalement, elle se recroquevilla sous ses couvertures et attendit que son fidèle matou vienne se nicher contre elle, avant de lâcher prise. Elle devait refaire ses forces puisqu'une longue discussion avec sa mère était prévue pour le lendemain, enfin, pour plus tard au cours de cette même journée.

Cette discussion eut bien lieu, dans le cachot de Simone, où un lien profond entre la mère et la fille s'était délicatement formé. Bien entendu, celui de la chair et du sang demeurerait pour toujours, mais celui du cœur, de la compréhension et de la confiance mutuelle allait peu à peu prendre la place qui lui revenait.

Malheureusement, Simone ne put dire à Ticha ce que le sort pouvait réserver à son cher fantôme, pas plus que Greta, ni Madame P, dont les pouvoirs étaient désormais remis en question. Estelle, cependant, avait bon espoir puisqu'elle n'avait pas réussi à entrer en communication avec le défunt

lors de sa transe. Avait-il trouvé la paix ? Secrètement, sa raison craignait que quelque chose ait mal tourné avec le pendule mais son coeur n'était pas du même avis. Seul le temps saurait le dire.

Le réveil de Jean-Philippe fut lent. Les voix lui semblaient comme de lointains échos, flous et brumeux. Les équipes de l'urgence et des soins intensifs n'en revenaient pas : c'était tout simplement un miracle ! Comment ce jeune homme avait-il bien pu survivre à un tel accident ? La voiture était une perte totale mais lui s'en tirait avec trois côtes fêlées, une fracture du bras droit, une entorse lombaire, des contusions à la tête et une bonne commotion cérébrale. Celle-ci l'avait laissé quatre jours dans le coma. Au cours de sa dernière journée d'inconscience, il était revenu à lui en délirant, furieusement, mettant les infirmières en garde contre un mystérieux croque-mort au pendule maléfique, mais qui ne figurait pas dans le registre de démonologie de la sorcière. Pourtant, les résultats de ses tests sanguins s'étaient révélés négatifs : aucune trace d'alcool ou de drogue... C'était l'impact, voilà tout.

Élyse et Maurice étaient accourus à son chevet, louant le ciel qu'il ne leur ait pas pris leur fils unique. Le père avait entamé un sermon sur la prudence automobile, mais la mère y avait mis fin de façon assez abrupte. Était-elle la seule à avoir entendu le policier dire qu'il n'y avait eu aucune trace de freinage sur la chaussée? Désarmée, elle avait tout de suite saisi la portée de cette information.

— Pour une fois, Maurice, surveille tes paroles ! Ce n'est vraiment pas le moment, lui avait-elle lancé sèchement.

Jean-Philippe avait reçu son congé une semaine après son réveil. L'électro-encéphalogramme avait indiqué qu'il ne

garderait aucune séquelle de son accident, et l'orthopédiste lui avait dit qu'il en avait pour six bonnes semaines avec le bras droit dans le plâtre. Heureusement qu'il était gaucher !

Son départ de l'hôpital fut souligné par le personnel, toujours aussi ébahi de la chance qu'il avait eue et de la vitesse avec laquelle il récupérait. On l'avait même surnommé le miraculé du vendredi 13. S'ils savaient... Justement, que savait-il, lui-même ? Toute cette histoire de manoir et de pendule était-elle bien réelle? N'était-elle qu'un après-coup du choc qu'il avait subi? Les détails, parfois, lui échappaient, mais le souvenir de la jeune fille aux cheveux noirs lui semblait tellement réel... Et les chats... Tiens, ne s'appelait-elle pas quelque chose comme Natacha ? Ou était-ce simplement Tacha ? Non ! Ticha, voilà ! Elle s'appelait Ticha ! Mais la fatigue prenait le dessus. Et les médicaments également.

Quant à ce vieux bonhomme à la casquette, Jean-Philippe n'était vraiment plus convaincu de l'avoir rencontré puisque les policiers l'avaient assuré qu'à leur arrivée, il n'y avait absolument personne sur les lieux. Un point demeurerait cependant nébuleux : comment l'adolescent avait-il pu savoir qu'ils avaient embarqué un fou furieux qui, lui aussi, criait aux sorcières?

Maurice avait trouvé que le séjour de son fils à l'hôpital était trop court, vu sa condition, mais Élyse avait assuré aux infirmières que son fils serait sous bonne garde. Celles-ci leur avaient conseillé, en cas de problème, de ne pas hésiter à le ramener aux soins intensifs, mais cela les étonnerait; le garçon avait une santé de fer. D'ailleurs, selon elles, il serait tout à fait en forme pour reprendre ses cours.

Aïe ! L'école... Quel dur retour à la réalité ! Jean-Philippe savait ce qui l'attendait dans quelques temps: son intégration dans sa nouvelle classe. Il en aurait vomi d'angoisse, mais d'ici là, il préférerait se laisser dorloter par sa mère et la regarder, peu à peu, amadouer son père à son égard.

Cette aile lui était étrangère, mais il n'eut aucune difficulté à trouver son local. Jean-Philippe sentait son coeur battre à tout rompre. Il était persuadé que les élèves de son nouveau cours de français auraient une fausse perception de lui et, franchement, le contraire aurait été impensable le nouveau qui rapplique avec un bras dans le plâtre et une contusion grosse comme ça sur le front... Il y avait amplement de quoi partir des rumeurs. Son directeur lui avait offert de l'accompagner pour cette première fois et de le présenter, mais ç'aurait été ridicule. À dix-sept ans, il n'avait plus besoin qu'on le prenne par la main. Dans sa bienveillance, monsieur Dubois avait cependant averti le professeur que les dernières semaines avaient été éprouvantes pour son nouvel élève et d'y aller graduellement avec lui.

Ralenti par ses côtes endolories, Jean-Philippe était légèrement en retard. La cloche venait de sonner et la porte était déjà fermée. L'espoir de passer inaperçu venait de s'envoler. Il inspira puis expira profondément, cogna discrètement et entra dans la classe. Denis, le prof, avait plutôt l'air sympathique. C'était déjà ça... Il vint à sa rencontre et lui fit un clin d'oeil, signifiant que tout irait bien. Jean-Philippe jeta un bref regard aux étudiants qui le dévisageaient, mais reporta son attention sur l'enseignant qui lui indiqua une place... presque vacante, au f. nd de la classe, à gauche.

— Tu peux t'installer là-bas, dit-il, puis haussa légèrement la voix, avant de poursuivre :

— Si Mademoiselle veut bien se donner la peine de retirer ses pattes du bureau...

Jean-Philippe descendit la rangée de pupitres et vit la jeune fille en question pousser un soupir de lassitude et déposer lourdement ses grosses bottines noires par terre. Il se sentit soudain défaillir. Ces bottines...

— Les élèves, voici Jean-Philippe Boisvenu. Il sera avec nous jusqu'à...

Mais la jeune fille au fond de la classe n'écoutait plus; elle était figée sur place. Avait-elle bien entendu ? Elle releva aussitôt la tête vers le nouveau en question et, sans le moindre doute, sut que c'était lui, que c'était son Jean-Philippe. Elle réprima tant bien que mal son envie de se jeter à son cou et lui adressa un sourire poli. Mais l'éclat de ses yeux l'avait trahie; c'était le même feu qui animait son regard à lui.

Ticha... Je savais que je ne t'avais pas rêvée...

Il la détaillait avec un bonheur incommensurable, et c'était pareil pour elle, qui admirait ses longs cheveux bouclés tombant sur son front tuméfié. Comme elle brûlait d'apprendre comment il avait réussi à s'en tirer !

Denis jeta un coup d'oeil à son nouvel élève pour voir comment il se débrouillait et fut surpris de constater qu'il avait déjà collé son bureau à celui de Geneviève. Il se dit que dans le fond, c'était parfait puisque la jeune fille était excellente en écriture.

— Alors voilà, votre texte portera sur un thème propice à l'imagination, quelque chose que nous avons tous vécu il n'y a pas très longtemps : le vendredi 13. Allez, à vos crayons !

Instantanément, ils se lancèrent un regard entendu, complice. Sourire en coin, Ticha gribouilla un titre et le montra à Jean-Philippe :

— Le manoir aux sortilèges... Oui, ça commence bien.

— Ça commence très bien.

Mais cela devrait attendre.

— Très bien, dit Denis. Nous pouvons commencer. Comme les examens du Ministère s'en viennent à grands pas...

Protestation générale.

— ... nous allons faire une petite pratique, ce matin. Deux par deux, vous allez me faire une petite rédaction. Nouveau mécontentement général.

— Regroupez-vous, ensuite, je vous donnerai le sujet.